

Père Patrick

L'Épiphanie

Janvier 2015

Les textes sont écrits à partir des enregistrements des homélies, merci de nous signaler et de corriger nos incompréhensions lors de l'écoute des enregistrements et lors de l'écriture

01. Messe du soir, lundi 5 janvier, La Toute-Puissance divine opère	3
02 et 03. Messes de la nuit et de l'aurore, mardi 6 janvier, Liturgie de la Parole	7
04. Messe de l'Épiphanie, mardi 6 janvier, L'interface de la Lumière : St Joseph et l'Emanation divine de l'Etoile en Marie	8
05. Suite de la Messe de l'Épiphanie, mardi 6 janvier, De l'Offrande à l'Action de Grâce, et prières à la fin de la Messe	16
06. Messe de la nuit, mercredi 7 janvier, Liturgie de la Parole, Liturgie eucharistique et Communion, et prières à la fin de la Messe	17
07. Messe de l'aurore, mercredi 7 janvier, « Confiance ! c'est moi, n'ayez pas peur ! »	18
08. Pitié mon Père	19
09. Messe du soir, mercredi 7 janvier, « Ils n'avaient rien compris à propos du pain »	20
10, 11 et 12. Messes de la nuit, de l'aurore et du soir, jeudi 8 janvier, Liturgie de la Parole	29
11. Messe de l'aurore, jeudi 8 janvier, L'Amour de Dieu et du prochain	30
12. Messe du soir, jeudi 8 janvier, Saint Joseph et la nature humaine	32
13, 14 et 15. Messes de la nuit, de l'aurore et du soir, vendredi 9 janvier, Liturgie de la Parole	36
14. Messe de l'aurore, vendredi 9 janvier, Messe pour saint Joseph, L'onction et l'évangélisation	37
15. Messe du soir, vendredi 9 janvier, Saint Joseph est le Roi, la communion des personnes	41

Retraite sainte Hildegarde, n°8 :

« C'est pour ça que je mets un peu l'accent sur 888, c'est-à-dire qu'il faut le vivre en oraison dans l'union transformante, sinon nous n'avons pas la première clé de lecture ; il faut le vivre avec saint Joseph dans son union avec le mariage qui fait naître l'Immaculée Conception, sinon nous n'avons pas la deuxième clé de lecture ; et pour sa manifestation dans la compréhension et son efficacité dans le monde, nous avons besoin de la troisième clé de lecture qui est justement la deuxième tardemah de saint Joseph : le Verbe de Dieu, la transverbération de tout le corps, de toute l'âme, de tout le sang, de toutes les cellules de saint Joseph qui le fait rentrer dans les très grandes profondeurs des ténèbres en même temps qu'il possède les très grandes hauteurs de la transverbération accomplie. La sainteté de Joseph est immense. »

*« Ô homme, tu as en toi le ciel et la terre.
Fais de ce monde un ciel sur la terre.
Voici les chemins, connais-les. »*

01. Messe du soir, lundi 5 janvier, La Toute-Puissance divine opère

Première lettre de saint Jean 3, 22 à 4, 6

Psaume 2, 7-8 et 10-11

Evangile de Jésus-Christ Notre-Seigneur selon saint Matthieu 4, 12-17 et 23-25

C'est une tradition, la fête de l'Epiphanie se fête pendant une vingtaine de jours, parce que c'est les Noces de Cana, c'est le Baptême, c'est l'Etoile.

Il y a vraiment eu un renversement qui s'est fait. C'est pour montrer qu'il y a eu un avant et puis un après : il y a eu un avant et puis un après le Baptême, il y a eu un avant et un après le Miracle, il y a eu un avant et un après l'Etoile du firmament.

Avant le Messie s'offrait. Le Messie était offert avant Noël. C'est pour cela que nous aimons tellement être dans un temps d'attente, de préparation, parce qu'il y a l'Ancien Testament. Nous étions l'autre jour avec quelqu'un qui disait : « Mais il faudrait refaire toute la religion, il faut supprimer l'Ancien Testament, c'est l'Evangile qui compte, l'Evangile parle à tout le monde, aux gens d'en haut, aux gens d'en bas. » Mais non, avant Noël il y a eu la préparation, et l'Immaculée Conception est là pour bien nous montrer qu'avant Noël il y a quelque chose, saint Joseph nous montre aussi cela, le mariage aussi.

C'est pour cela que nous, les catholiques du Nouveau Testament, nous aimons tellement être dans la grâce de l'Ancien Testament, parce que nous sommes dans une grâce d'anticipation, de préparation.

Bien sûr que l'Agneau de Dieu, la Lumière née de la Lumière, l'intimité profonde de Dieu dans le Messie, la caresse intérieure du Père, s'était manifestée, et elle s'était manifestée pour rentrer à l'intérieur de la foi sainte, surnaturelle, trinitaire, toute pure et messianique d'Israël pour qu'Il puisse être offert dans le sacrement de l'Agneau, qu'Il puisse apporter, étant ainsi offert, le sacrifice et l'absolution des péchés. Cela a duré presque deux mille ans, parce qu'Abraham avait commencé. Abraham est le premier qui a communie à l'Eucharistie, il ne faut pas l'oublier, et au Sang de Jésus. Pour nous c'est très fort.

Ce qui est très fort, ce n'est pas de vivre de l'Ancien Testament, de vivre du Nouveau Testament, c'est de vivre au sommet. Nous vivons des deux, en même temps nous descendons et en même temps nous montons, c'est en même temps saint Joseph et en même temps l'Immaculée Conception, c'est en même temps un flux et un reflux. C'est cela le Monde Nouveau. La porte est ouverte, c'est que nous disons dans *Ave Maris Stella* : « **Felix Dei Porta** », de là la félicité intérieure de Dieu passe librement. C'est ce mariage extraordinaire qui fait l'humanité intégrale de l'Immaculée Conception. C'est quelque chose de très fort, évidemment ! Pour nous c'est très important.

C'est vrai, il y a eu avant mille trois cents années, deux mille ans si l'on veut, pour préparer cela, mais c'était une grâce d'alliance, de mariage spirituel. On savait très bien que le Fils de l'Homme, l'Homme, avec la Vierge d'Israël, sous l'opération divine permettrait à Dieu de venir assumer la manifestation d'Israël et la gloire de Dieu dans la terre, mais en attendant Il s'offrait pour le pardon des péchés à travers la foi parce que c'est la foi qui justifie. Quand on dit : « C'est la foi qui justifie », on veut dire par là que c'est la foi qui donne la grâce sanctifiante.

Mais avec Noël nous passons à l'Epiphanie, un retournement se fait et c'est la chair humaine qui voit émaner d'elle le Verbe de Dieu, et du coup, dans l'Agneau, c'est le Verbe de Dieu, c'est la Divinité qui émane, c'est la Divinité qui à partir de la chair, dans la chair assumée, émane dans l'intimité créée du Père, dans la

spiration intime, intérieure, toute brûlante du Saint-Esprit, du Paraclet. Il y a une manifestation : Dieu se manifeste à Lui-même d'une manière sensible.

Vous avez certainement entendu de nombreux sermons sur les rois mages, l'or, l'encens, la myrrhe. Tous les pères, tous les prêtres ont donné des homélies spirituelles très admirables parce que très vite on a compris ce que faisait le retournement de l'Épiphanie : c'est que ce n'était plus le Messie, le Corps mystique du Messie qui s'offrait dans l'Agneau pour le pardon des péchés, pour la rédemption du monde, désormais l'offrande est pour le Père, pour glorifier le Père, parce que quand le Verbe de Dieu au-delà de l'Agneau s'efface dans le sein du Père de manière sensible, Il s'y efface tout à fait et cet effacement enflamme de gloire le Père. Cela devient sponsal, du coup le Père est enflammé et quand Il réengendre dans la Lumière mais de manière sponsale cette fois-ci le Verbe de Dieu, alors à ce moment-là Il glorifie l'Épouse, Il glorifie Son intimité profonde, vivante.

Nous sentons cela, nous voyons très bien, c'est une des choses que les prêtres du monde entier comprennent : désormais nous n'offrons plus l'or, l'encens et la myrrhe, mais nous offrons Celui qui est l'or, Celui qui est l'encens, Celui qui est la myrrhe.

Nous offrons Celui qui est l'or : nous offrons la Royauté intime, profonde. Nous offrons le Créateur dans Son Principe et Son Accomplissement : c'est la Royauté. Dans l'Agneau nous pouvons offrir Celui qui est le Roi, Celui qui est la Source de la sainteté et de la gloire pour le Père. Il est le Principe, Il est le Créateur de toute vie, Il est l'Accomplissement de toute vie, non seulement de toute vie créée, de toute vie sainte, de toute vie participée surnaturelle, de toute vie glorieuse, mais aussi de toute vie divine, Il est le Roi, Il est le Royaume intérieur de Dieu, et c'est un Royaume d'Amour.

Quelquefois nous parlons de sponsalité. Le pape Jean-Paul II disait : « Il y a l'Époux, c'est-à-dire le Père, il y a l'Épouse, c'est-à-dire le Verbe de Dieu, les deux s'effacent et il n'y a plus que le Saint-Esprit ». Je ne me permettrais pas de corriger le Saint-Père, bien sûr, mais j'apporte une petite nuance : bien sûr que l'Époux est le Père, mais je dirais que la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité est la Sponsalité elle-même, la Sponsalité intérieure de Dieu, parce qu'elle est à la fois lumière, glorification, disparition et sponsalité active. Bien sûr, Elle est Épouse, mais l'Épouse disparaît aussitôt puisque c'est dans l'Agneau. Il est le Roi, c'est l'or, et nous offrons au Père Son couronnement intérieur.

Nous offrons l'encens parce qu'Il est Dieu. Désormais nous pouvons offrir Dieu directement, sans voile. Pourquoi ? Parce que le Verbe de Dieu désormais émane de notre chair. De notre chair assumée en Marie bien sûr, la chair de la nature humaine, et du coup, désormais, notre chair fait émaner, la terre produit son fruit, et son fruit est la Divinité incréée de Dieu le Fils, la Divinité intérieure de Dieu qui émane de la chair. Nous pouvons offrir Dieu à Dieu. C'est l'encens.

Au sommet de tout cela, il y a la myrrhe. Parce que la Royauté et la Divinité étaient déjà présentes dans le mariage de Marie et Joseph, mais après Noël, l'Épiphanie, Jean Baptiste baptise : « **C'est l'Agneau** ». La myrrhe – un peu de théologie, ce n'est pas mal de temps en temps – c'est l'union Hypostatique déchirée. Alors à ce moment-là, évidemment, nous offrons ce renouvellement continu de la gloire à l'intérieur de la gloire. C'est quelque chose de tellement fort, la myrrhe, le mystère du Saint-Sépulcre ; le fruit du nard dans la main de saint Joseph, symboliquement c'est cela aussi bien sûr. La myrrhe est ce qui parfume intérieurement. C'est quelque chose de très fort, parce qu'effectivement nous nous apercevons d'une chose, c'est que saint Joseph est présent à Noël et puis que pour l'Épiphanie, quand les rois mages sont là, saint Joseph a disparu. C'est génial, non ? Tu le cherches, il n'est pas là.

Les bergers voient d'abord Joseph et Marie, leur glorification, leur transfiguration mutuelle, et au milieu de cette palpitation transfigurante de la chair, un enfant entouré de langes, palpitant de la même lumière que leurs cellules lorsque les anges leur étaient apparus. Mais quand les rois mages arrivent, c'est avec une très grande joie, une palpitation explosive de joie dans toutes les cellules de leur chair quand ils ont revu l'Étoile la deuxième fois : « Ça y est, nous avons abouti à quelque chose d'ultime ! », c'est sûr !, et saint Joseph n'est plus là. Enfin, saint Joseph n'est plus là... c'est une manière de parler.

L'Agneau a immédiatement glorifié Joseph, et Joseph désormais est l'unique présence jamais manifestée du Père, et donc il ne se manifeste plus à la Royauté. C'est pour cela que nous ne le voyons plus, mais il est là et c'est en lui que se manifestent et la Royauté et la Divinité offertes. Mais au fond de tout cela il y a le mystère de la myrrhe.

C'est quelque chose de très subtil, je sais bien, mais, sans doute, qui doit faire le partage des eaux, quand nous voyons d'un seul coup que la myrrhe est tellement plus que l'or et l'encens. Pourquoi ? Parce que la Royauté, c'est-à-dire le Principe royal, principiel, accompli et éternel de toute chose qui existe dans la Lumière et dans l'Amour de Dieu, et Dieu Lui-même qui existe dans cette Lumière et cet Amour, se prosternent, s'effacent devant l'Agneau. Jésus a pris chair et Il est né dans la Lumière, Il s'est manifesté pour rentrer dans le mystère de la Compassion. Et pareil pour Sa Divinité. Sa Divinité est venue émaner de toute chair pour venir s'engloutir dans l'Union Hypostatique déchirée de Jésus. Et donc ils se soumettent, ils se prosternent. C'est ce que dit l'Apocalypse d'ailleurs : les vingt-quatre vieillards et les quatre vivants – les quatre vivants, c'est-à-dire le mystère de l'Incarnation, et les vingt-quatre vieillards, tout le mystère de la résurrection, de la gloire éternelle de Dieu – se prosternent devant l'Agneau. L'Agneau est au-dessus de tout.

Là, Jésus s'en va. Il se manifeste aux hommes pendant trente-six ans et puis Il s'en va, Il disparaît à la droite du Père et Il nous laisse le plus grand, c'est-à-dire la Passion et la Mort de Jésus dans l'Hostie. Il nous laisse toute la Présence de Sa Passion et de Sa Mort, Son Union Hypostatique déchirée, dans l'Hostie, et c'est cela qui nourrit le Père dans l'Esprit Saint.

C'est pour cela qu'il y a quelque chose dans le mystère de l'Épiphanie qui a toujours été très bien expliqué par les saints, par saint Bernard, saint Jérôme, saint Irénée ... tout le monde. Quand nous le lisons dans les textes de l'Office du temps présent, il n'y a pas de problème là-dessus.

Nous offrons, c'est vrai, nous offrons désormais l'intimité hypostatique éternelle de Sa Divinité, nous offrons aussi la gloire, parce que la gloire, Il nous l'a abandonnée pour que nous puissions l'offrir et glorifier le Père à Sa place, Il s'est mis comme intermédiaire, médiateur.

C'est grand l'or et l'encens, nous sommes d'accord, mais d'offrir ce flux et ce reflux, là il y a quelque chose que nous ne pouvons pas expliquer dans la Somme scientifique de saint Thomas, nous sommes éblouis.

Saint Joseph a été le premier à être entièrement ébloui, transformé, disparu dans ce mystère de la myrrhe.

Avant, jusqu'à Noël, c'est le Messie, Mashiah, c'est la caresse divine intérieure qui vient caresser intérieurement l'intériorité du ' (yod), c'est-à-dire du Principe incréé de toute chose qui est le Père. Le Messie était donné dans l'Ancien Testament, c'était la caresse intérieure de Dieu le Père dans Sa grâce messianique, Son onction, Son amour, Son adaptation parfaite. Dieu est adapté à Dieu de manière intérieure, caressante.

Et après, c'est יהוה, Yeshouah – le ך (shin) est au milieu – : c'est Dieu qui vient caresser de l'intérieur la chair en la faisant déborder d'elle-même et Il en émane, et du coup la chair humaine devient l'offrande et elle n'offre plus Celui qui était représenté, elle n'offre plus le symbole, elle offre Celui-là même qui émane d'elle.

Je crois que l'année 2015 qui vient de s'ouvrir sera une année bénie.

L'année 2014 a été certainement une année terrible, écrasante, destructrice, pénible.

Mais les 29, 30, 31 et puis 1^{er}, 2, 3 janvier, nous avons passé un cap, ça y est.

C'est un peu comme une course de chevaux ! J'aimais bien quand j'étais gosse regarder les courses de char de Ben-Hur, quand Ben-Hur arrivait à dépasser un petit peu le mauvais type qui était à côté.

Ça y est, c'est gagné, le cap est passé, il faut continuer à avancer avec le cheval blanc de l'Apocalypse.

Je perçois cette année, et je ne suis pas le seul, je n'ai aucune inspiration à titre personnel mais cela nous vient de tous les côtés : l'année 2015 va être une année très différente. Ça y est, nous dépassons le noir, c'est le

blanc qui passe devant. Ouf ! Nous continuons, nous n'allons pas passer au point mort en disant : « On va se laisser aller maintenant », non ! Mais ça y est, c'est génial !

Je crois que c'est vrai, nous allons voir comme la grâce va être donnée.

D'ailleurs c'est le pape qui a décidé que cette année 2015 serait une année pour les consacrés, tous ceux qui se consacrent à Jésus, au Christ. Les consacrés vont vraiment recevoir une grâce. Nous allons voir les prêtres non pas se lever parce qu'ils ne se sont jamais couchés, mais nous allons les voir aimer découvrir le Monde Nouveau et s'y mettre. Cela ne nous étonnera pas du tout. Et de même pour les gens de bonne volonté qui ont déjà consacré leur cœur sans le savoir.

Et la Toute-Puissance divine de Dieu va opérer.

Pourquoi ? Parce qu'il y a un passage qui a été fait.

Ce passage, c'est que maintenant nous offrons la Divinité éternelle à travers notre chair, parce que la Divinité éternelle de Dieu émane de la chair.

Quand nous allons vivre la communion de cette manière, l'offrande royale, enfin notre sainteté chrétienne comme cela, de nous émane le Verbe de Dieu et du coup le Père est glorifié, parce que c'est dans l'Agneau que nous l'offrons, et donc Il disparaît et cette disparition fait de nous les rois et les sources d'émanation de la Divinité de Dieu. L'or et l'encens, nous en devenons la source, comme saint Joseph, et du coup le mystère de l'Agneau va pouvoir resplendir.

Celui qui a anticipé le passage, c'est saint Joseph. Le mystère de l'Agneau... Il a disparu lui aussi.

Ils n'ont pas vu saint Joseph.

C'est à cause de cela que je vous ai dit souvent : « Le Père n'est jamais envoyé ».

Quelqu'un m'a dit : « Il faut faire une nouvelle religion : uniquement le Nouveau Testament », sous-entendu : « Ce que l'Évangile a dit. L'Évangile a dit : Soyez gentils, aimez-vous les uns les autres, si vous tombez amoureux de quelqu'un d'autre que votre femme, eh bien mettez-la dans votre lit, c'est l'amour cela, c'est bien, il faut faire une religion du bien, pas de la condamnation, une nouvelle religion, une religion de l'Évangile. » Ah oui ? Es-tu sûr que c'est ça ?

Nous avons passé un cap, ça y est, nous avons compris que ce n'est pas notre sainteté humaine qui est source de quoi que ce soit. C'est pourtant le don gratuit et divin de la grâce.

Ça y est, le cap est passé, nous sommes dans l'effacement dans la chair, ce à partir de quoi la Divinité intime de Dieu émane et peut être offerte.

Elle est offerte dans l'Agneau et elle nourrit.

Alors c'est la Toute-Puissance divine qui opère seule.

Et c'est le seul moyen d'échapper au Meshom.

Ceci étant, je crois qu'il faut dire aussi une chose, c'est qu'à partir de maintenant, le temps est très court.

02 et 03. Messes de la nuit et de l'aurore, mardi 6 janvier, Liturgie de la Parole

Lecture de la première lettre de saint Jean 4, 7-10

Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour vient de Dieu.

Celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu.

Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, parce que Dieu est amour.

Voici comment l'amour de Dieu s'est manifesté parmi nous :

Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui.

Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés.

Psaume 71 (72), 1-4, 7-8

Tous les rois se prosterneront devant lui, tous les pays le serviront.

Dieu, donne au roi tes pouvoirs, à ce fils de roi ta justice.

Qu'il gouverne ton peuple avec justice, qu'il fasse droit aux malheureux !

Montagnes, portez au peuple la paix, collines, portez-lui la justice !

Qu'il fasse droit aux malheureux de son peuple, qu'il sauve les pauvres gens, qu'il écrase l'opresseur !

En ces jours-là, fleurira la justice, grande paix jusqu'à la fin des lunes !

Qu'il domine de la mer à la mer, et du Fleuve jusqu'au bout de la terre !

Alléluia, Alléluia. Le Seigneur m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération. *Alléluia.* (Lc 4, 18cd)

Évangile de Jésus-Christ Notre-Seigneur selon saint Marc 6, 34-44

En ce temps-là, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les enseigner longuement. Déjà l'heure était avancée ; s'étant approchés de lui, ses disciples disaient : « L'endroit est désert et déjà l'heure est tardive. Renvoie-les : qu'ils aillent dans les campagnes et les villages des environs s'acheter de quoi manger. » Jésus leur répond : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répliquèrent : « Irons-nous dépenser le salaire de deux cents journées pour acheter des pains et leur donner à manger ? » Jésus leur demande : « Combien de pains avez-vous ? Allez voir. » S'étant informés, ils lui disent : « Cinq, et deux poissons. » Jésus leur ordonne de les faire tous asseoir par groupes sur l'herbe verte. Ils se disposèrent par carrés de cent et de cinquante. Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction et rompit les pains ; il les donnait aux disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Jésus partagea aussi les deux poissons entre eux tous. Ils mangèrent tous et ils furent rassasiés. Et l'on ramassa les morceaux de pain qui restaient, de quoi remplir douze paniers, ainsi que les restes des poissons. Ceux qui avaient mangé les pains étaient au nombre de cinq mille hommes.

04. Messe de l'Épiphanie, mardi 6 janvier, L'interface de la Lumière : St Joseph et l'Emanation divine de l'Etoile en Marie

Lecture du livre d'Isaïe 60, 1-6

*Omnes de Saba venient, aurum et thus deferentes, et laudem Domino annuntiantes
Surge et illuminare Jerusalem quia gloria Domini super te orta est*

Évangile de Jésus-Christ Notre-Seigneur selon saint Matthieu 2, 1-12

Quelqu'un m'a parlé d'un sermon qui a été fait pour Noël, disant : « Marie était juive, elle avait la foi, elle était comme nous, elle était parfaite, elle était pure, elle a dit oui et puis c'est tout, le Seigneur a fait beaucoup de choses en elle sans qu'elle s'en rende compte, elle les découvrait au fur et à mesure. Il y en a certains qui disent que dans la foi d'Israël, la foi juive, les juifs croyaient, savaient qu'à l'intérieur de Dieu Ils étaient Trois en Un, Un en Trois : Dieu Père, Dieu Fils, Dieu Saint-Esprit ; mais il ne faut pas croire ces sottises, Marie ne savait pas tout cela, Marie ne connaissait pas Dieu, les juifs ne connaissaient pas Dieu, ils ne connaissaient pas la grâce, la grâce nous est venue par Jésus. »

C'est terrible d'entendre cela dans les temps de Noël.

Il a fallu mille deux cent quatre-vingt-dix jours, mille deux cent quatre-vingt-dix années de sainteté messianique dans le Corps mystique de la nature humaine, mille deux cent quatre-vingt-dix jours d'années. Une fois qu'ils ont traversé la Mer Rouge, ils sont restés fidèles au Verbe de Dieu. Le Verbe de Dieu avait inscrit la Torah dans leur cœur lettre après lettre, inscrit dans leur chair le Mystère de Dieu qui avait été révélé à Hénoch, alors pourquoi est-ce que Marie ne serait pas au courant ? Elie le prophète avait été emporté dans la splendeur de toute la kabod, la gloire divine, sensible, jusque dans le paradis, et Marie rien ?, même pas au courant ? Et saint Joseph ? Il y a eu mille deux cent quatre-vingt-dix jours d'années où la grâce sanctifiante chrétienne du Verbe de Dieu transformait la chair et le sang. Le texte du prophète Isaïe que nous avons lu tout à l'heure est incroyable : « Jérusalem, enfin, allez, ouvre-toi, la lumière de Dieu est à l'intérieur de toi, elle va resplendir, ressuscite donc, c'est la lumière intérieure de la Très Sainte Trinité qui vit en toi, fais-la resplendir ! »

Pour notre culture de catéchisme élémentaire, nous devons savoir que saint Thomas d'Aquin, docteur de l'Église, enseigne que les mystères de la Très Sainte Trinité, de l'Incarnation et de l'Eucharistie étaient connus par tous les nacis d'Israël, par les meliores comme dit saint Thomas.

J'aime beaucoup Monseigneur Henri Brincard, mais Monseigneur Henri Brincard ne supportait pas qu'on dise que les juifs connaissaient le mystère de la Très Sainte Trinité, pour lui c'était impossible. Malheureusement il y a eu quelque chose dans l'histoire, et cette méconnaissance que nous avons de nos racines mystiques, divines et saintes depuis saint Jean Chrysostome et saint Irénée – saint Jérôme non – nous fait dire : « Mais non, il faut vraiment que nous fassions un Évangile, c'est une alliance totalement différente, c'est une révélation qui n'a plus rien à voir ! » Il y a eu une exagération, c'est évident. Pourquoi ? Je n'en sais rien, je n'ai pas besoin de rentrer là-dedans, c'est inutile de rentrer dans les raisons des pères de l'Église de l'époque. C'est vrai qu'il y avait beaucoup d'hérésies, de gnoses qui commençaient à apparaître déjà pendant les persécutions.

Saint Jean en parle d'ailleurs : « **Celui qui ne reconnaît pas que Jésus-Christ est venu dans la chair fait partie de l'Anti-Christ** » (1Jean 4, 2-3). C'est cette parole que nous avons lue hier. Mais tout le monde reconnaît que Jésus-Christ est venu dans la chair. Tu connais quelqu'un qui pense que Jésus-Christ n'est jamais venu sur la terre ? Personne ne nie. Donc ce n'est pas ça que cela veut dire.

C'est Yeshouah Ha Mashiah, Jésus-Christ, c'est-à-dire le Père, le Verbe, l'Epousée, le Saint-Esprit, caressant dans l'intérieur de la grâce sanctifiante la sainteté d'Israël dans la chair. C'est Lui qui s'est manifesté dans la naissance de Jésus, toute la Très Sainte Trinité s'est rendue présente, et la Personne même divine, parce que Yeshouah, c'est le Nom.

C'est pour cela que nous fêtons le Saint Nom de Jésus le 2 janvier. Nous avons la Naissance, tout de suite il va y avoir la Circoncision, et puis Jésus va recevoir Son Nom, le Nom de Jésus, de Yeshouah, c'est-à-dire que c'est justement la Très Sainte Trinité dans l'Unité et l'Unité dans la Très Sainte Trinité qui va se détacher, pour ainsi dire, tout en s'inscrivant et se perdant à l'intérieur de la chair dans l'Hypostase de la deuxième manifestation intérieure de Dieu dans le π (hè), dans le souffle, dans une sponsalité en fait, dans le parfum éternel de Dieu. Voilà ce que veut dire Yeshouah.

Donc celui qui ne reconnaît pas que Jésus est dans la chair l'émanation intérieure de la lumière toute parfumée et intérieure de Dieu dans l'éternité, celui-là est l'Anti-Christ. Voilà ce que dit Jean dans l'Epître. Essaie de comprendre ce que dit Jean dans l'Epître sans connaître la signification de l'Ancien Testament et comment on interprète l'Ancien Testament, et comment les juifs interprétaient l'Ancien Testament.

Ce n'est pas que nous soyons supérieurs ou inférieurs, ce n'est pas ça, c'est que Jésus, Lui, est venu au sommet, dans la plénitude des temps, et tout monte là, et puis tout vient de là. Nous ne sommes pas au-dessus de l'Ancien Testament, nous en venons, si je puis dire, c'est sur un autre versant. Le sommet, c'est le Christ, nous ne nous mettons pas au-dessus.

La sainte Vierge bien sûr, saint Joseph... C'est cela qui est étonnant. La sainte Vierge, nous le comprenons, parce que tout de suite c'est la Vierge du Père, c'est-à-dire l'Epousée, c'est la Vierge du Verbe, l'Epousée, c'est la Vierge du Saint-Esprit, donc l'Epousée du Saint-Esprit, tout de suite, dès l'instant de sa conception. C'est la Mère aussi, la Mère du Verbe, la Mère dans l'Indivisibilité du Père. C'est sûr, c'est la Mère, parce que l'Immaculée Conception... l'Hypostase d'immaculation incréée est l'Esprit Saint, et Elle en est la conception, donc Elle est bien la Mère dans l'Esprit Saint. C'est cela que Maximilien Kolbe a compris à Lourdes. Elle est Vierge et Mère de Dieu : « **Ave Maris Stella, Dei Mater Alma** ». Elle est Mère, Alma, et Vierge, d'une disponibilité éternelle dans la chair temporelle à Dieu en sponsalité, c'est cela « **Dei Mater Alma** ». Et Elle est toujours dans cette virginité, c'est-à-dire dans cette limpidité. Alors bien sûr qu'Elle vit du Père et du Fils.

Tu ne peux pas être marié avec quelqu'un si tu ne le connais pas. Excusez-moi mais rien que cela, déjà... Je ne m'imagine pas me marier avec quelqu'un que je n'ai jamais vu. Tu te marierais, toi, avec quelqu'un que tu ne connais pas ? Il faut d'abord voir s'il y a quelque chose, non ?

Donc la Vierge, bien sûr, Marie, l'Immaculée Conception, nous le comprenons très bien. Elle est inscrite comme cela avant que le corps de Marie ait une forme humaine, Elle est cette Connaissance. Cette parole de sainte Hildegarde est extraordinaire : Elle se trouve inscrite en Elle-même dans la sphère de la Connaissance éternelle, en sa propre Connaissance, avant que son corps, sa chair virginale n'ait une forme humaine, Elle respandit du Soleil.

« **Dei Mater Alma atque semper Virgo** », c'est cela, l'Etoile qui guide les mages, « **Stella Maris** », l'Etoile des temps, l'Etoile vivante qui guide les nations, qui guide la nature humaine tout entière, parce qu'au fond, la mer, les temps, tout cela représente la nature humaine.

Notre nature humaine, si elle s'arrête un peu sur elle-même et qu'elle s'ouvre à l'intérieur de Jérusalem, voit cette lumière de l'Etoile, de Marie. Dans notre nature profonde il y a une vision immédiate de l'Immaculée Conception comme Vierge et Mère du Père, et Vierge et Mère du Saint-Esprit, et Mère et Vierge du Verbe de Dieu, et Mère et Vierge aussi de l'Unité, de l'Indivisibilité de la Trinité, et aussi Mère et Vierge de l'Indivisibilité trinitaire de cette Unité. Sinon, comment voulez-vous qu'il y ait quatre lettres dans le Nom

d'Elohim ? Ce serait impossible. Et comment voulez-vous qu'il y en ait cinq dans le Nom de Marie et dans le Nom de Jésus ?

Aussitôt qu'Elle est Vierge, Elle est toujours Vierge, Elle s'inscrit comme cela, Elle est assumée, Epousée, et c'est tout caché, alors le prophète Isaïe dit : « Ouvre-toi, ressuscite, montre ta lumière », et Elle a montré sa lumière à saint Joseph quand saint Joseph avait dix-neuf ans. C'est une parole d'Isaïe qui s'adresse à saint Joseph. Nous voyons aussi sainte Hildegarde adresser la plupart de ses visions à l' « homme ». Il n'y en a qu'un à qui s'adressent les visions de sainte Hildegarde où Jésus parle : c'est saint Joseph. Il ne s'adresse pas à sainte Hildegarde puisqu'Il dit « homme ». Sauf erreur, sainte Hildegarde n'est pas l' « homme ». Ce sont des choses qui pour nous sont de plus en plus évidentes, parce que quand Dieu parle à l'humanité, Il parle à la nature humaine, et la nature humaine, pour Lui, est la nature humaine normale.

Elle est toujours Vierge, et du coup Elle est une porte où toute la félicité de Dieu, « **Felix Dei Porta** », toute la félicité intérieure du Père, toute la félicité intérieure de l'unité du Père et de Son Epousée, toute la félicité de l'Esprit Saint dans le parfum intérieur de la sponsalité de la deuxième Personne, passe librement de l'éternité à la Jérusalem qu'Elle est dans tous les temps dans sa virginité, et elle passe librement d'Elle vers l'éternité. Toute la félicité de Dieu a trouvé une porte pour que le flux et le reflux soient libres, « **Felix Dei Porta** ».

Elle sait qu'Elle doit... Elle le sait, évidemment, Elle est dans la connaissance des sphères éternelles du Soleil avant même que son corps n'ait une forme humaine, dès la Mémoire, la Memoria Dei de l'Indivisibilité de l'Immaculée Conception dans la nature humaine et dans la nature divine de Dieu. C'est vertigineux !

Il ne faut pas dire que c'est inatteignable, c'est extrêmement facile à comprendre, et en toute nature humaine qui est la nôtre, c'est extrêmement facile à atteindre : un petit recueillement, tu regardes et tu vois l'Etoile de la mer. En tout cas, Elle se dévoile tout à fait, Elle se montre vivante et Elle conduit immédiatement celui qui la reçoit. Donc c'est saint Joseph.

Saint Joseph a été dans les années précédentes guidé, envahi par l'Eucharistie, par le fruit de l'immolation de l'Agneau, par le fruit de la Royauté, par le Principe et l'Accomplissement du Verbe de Dieu dans le Messie, par le Principe de la Divinité intérieure brûlée par l'Esprit Saint du Verbe de Dieu, il a été brûlé par cela, cela a brûlé tout son acquiescement pendant dix-neuf ans.

Oui, il faut essayer de comprendre ces choses-là.

Il va y avoir l'Avertissement, bon, mais il faut avoir pénétré avant, il ne faut pas pénétrer après.

Vous me direz : « Moi je préférerais faire partie des ouvriers de la dernière heure, c'est moins fatigant ! » Pour nous ce n'est pas une question de fatigue ou pas de fatigue, c'est que nous avons été choisis, nous n'y pouvons rien, c'est tout simple, nous ne l'avons pas cherché, Dieu est venu à nous, Il nous donne le Monde Nouveau. Nous ne le trouvons chez le prêtre qui dit : « Marie ne connaissait rien de tout cela ». Ceux qui sont là disent : « Qu'est-ce qu'il est bien, ce prêtre, il montre que Marie est drôlement simple, comme nous. Ça, ça nourrit mon âme. » Ils se nourrissent avec ça, alléluia. Je ne dis pas que ce n'est pas une bonne nourriture, c'est une très bonne nourriture parce qu'à partir de là j'aime Marie, et si j'aime Marie je la voie, et si je la voie je découvre l'Etoile, elle est vivante l'Etoile, et surtout je vois saint Joseph. C'est très important parce que pour connaître une chose...

Une petite philosophe était là pendant plusieurs jours chez moi, une de mes filleules, elle a vingt-cinq ans, elle prépare son agrégation de philosophie à Paris, elle est tout gentille. Je lui disais : « Si tu cherches la vérité, tu ne peux rien connaître si tu n'ouvres pas la porte du Principe ». Peux-tu te connaître toi-même si tu ne connais pas ton Principe ? Si tu ne sais pas ce que tu es dans ton instant primordial où tu es toi-même, en pleine possession de toi-même, et en pleine vision aussi de ton accomplissement, peux-tu te connaître toi-même ? Peux-tu connaître le Christ si tu ne connais pas Son Principe ? Peux-tu connaître l'Etoile de la mer si tu ne vois pas son Principe méritoire ? Rien dans le temps n'émane de la terre sans qu'il y ait une grâce méritoire qui la fasse fleurir, donc s'il y a eu l'Immaculée Conception...

Mais Occam avait dit : « Ah oui, on a donné une deuxième chance à l'humanité, l'Immaculée Conception est venue comme ça. Mais d'où vient-elle, celle-ci qui monte du désert ? « Que c'est admirable ! » disent les anges. Nous ne savons pas d'où elle vient ! »

Comment ça ? Nul ne vient dans le temps sinon en émanant de la terre d'une grâce qui la mérite. Mamourine nous a bien expliqué cela. Bien sûr ! Alors saint Joseph...

Voilà, il faut bien comprendre le Principe. Le Principe c'est que nous avons devant nous mille deux cent quatre-vingt-dix jours pour anticiper et vivre par appropriation l'ouverture de la terre et du temps, alors nous avons l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse.

Saint Joseph a été conçu, c'est extraordinaire !

Sa conception est le fond de ce que nous recevons dans le cinquième sceau.

Mais comme tu ne sais même pas ce que c'est que ta propre conception, tu dis : « Oui mais bon, je ne suis pas plus avancé. » Mais enfin, il faut un minimum de sagesse, de royauté, de limpidité, d'amour de la vérité. Il a été conçu – bien sûr que saint Joseph est comme nous – fils d'Adam, fils de Jacob, fils de David, mais il était celui qui était prédestiné à recevoir toutes les grâces messianiques de mille deux cents quatre-vingt-dix jours d'années de toute la sainteté d'Israël, toute la sainteté d'Elie ; et Elie, c'est un. Isaïe a été saisi de l'intérieur par l'Union Hypostatique de Jésus dans toutes ses profondeurs, dans tous ses détails sensibles, et saint Joseph n'était pas au courant ? Jérémie est sanctifié, Samson aussi.

Donc saint Joseph reçoit les enfants d'Israël à la conception. Il suffit de lire l'Ancien Testament pour voir comment sous la Porte Dorée de Jérusalem, au plus proche du Saint des Saints, l'unité sponsale est vénérée en Israël. Surtout dans la royauté, quand on sait que c'est l'année où commence le mystère du cinquième sceau. Saint Joseph est conçu avec toute la sainteté, la plénitude de sainteté de la Jérusalem spirituelle d'Israël, la sainteté messianique, il ne faut pas oublier cela, Joseph est le Juste par excellence.

Quand il est conçu, il va y avoir la propagation du péché originel, c'est sûr, mais comme il est conçu comme le Roi, l'ultime et éternel Roi d'Israël, du peuple de Dieu, il sait, il acquiesce alors que son corps n'a pas forme humaine, il est libre.

Dieu crée notre âme avec des puissances spirituelles qui peuvent s'exercer dès l'acte créateur de Dieu, donc notre intelligence s'exerce de manière parfaite sans le cerveau : quand tu fais 100% du cerveau, tu fais moins que l'intellect agent. C'est la lumière de la liberté intérieure du oui, cette liberté totale qui fait que je suis capable de dire oui, que je suis capable de dire non, que je suis capable d'envelopper ma tentation du non dans un oui qui le dépasse, qui le traverse, qui l'écarte.

Au moment de la propagation du péché originel, il y a ce oui à sa vocation, à sa mission. Sa mission, c'est la sponsalité avec l'Immaculée Conception. Il est marqué par la signification sponsale de l'homme qui est adaptée, qui ne peut pas exister dans la liberté de son oui inscrit dans le Livre éternel de la Vie sans passer par l'au-delà de l'unité des deux dans l'humanité intégrale, et là, avant que son corps ne soit formé bien sûr, il dit oui. Au moment de la propagation du péché originel il a déjà dit oui à sa vocation sponsale avec l'Immaculée Conception, il a déjà dit oui, forcément.

Mais quand la propagation du péché originel est arrivée sur lui, il y a eu un arrêt. Cet arrêt est marqué dans l'Évangile pour saint Joseph. Ça l'a quand même arrêté, ça n'est pas rentré mais il a dit : « Je me retire ». Ça n'a pas duré longtemps parce qu'aussitôt, vous le savez, comme disent les nacis d'Israël, l'Ange est venu. Tout de suite il repousse cet arrêt et il demande pardon pour cet arrêt, il reçoit immédiatement l'absolution, il est sanctifié quelques secondes après sa conception, mais il a quand même les séquelles du péché originel. C'est évident, cela, non ?

Alors il a déployé cette unité par le fruit angélique apporté de l'accomplissement eucharistique de tout le peuple de Dieu dont il était le Roi dans l'au-delà de l'unité des deux avec Elle à partir de la cause finale, de la

plénitude glorieuse à venir qu'il faisait brûler en lui pendant toute sa gestation et il est né avec ça, dans le miracle des trois éléments, enseigné par toutes les hiérarchies angéliques, à la hauteur d'Hénoch. Une vénération, une identification et une 'centuplation' de la gloire d'Hénoch en lui dès sa naissance !

Et son corps va se former, il sera le corps d'un enfant, il va grandir, il va être adulte dans la synagogue, dans la synagogue d'en-haut. Il va grandir dans une transformation qui va durer, nous le savons bien, jusqu'à la dix-neuvième année, et donc il va arriver à un état d'affinité avec la plénitude de grâces de l'Immaculée Conception.

La plénitude de grâces de l'Immaculée Conception, c'est justement la porte dont nous avons parlé, c'est la félicité de Dieu qui peut passer librement de la nature divine incréée à la nature humaine immaculée dans le temps ; et inversement, de l'intérieur de la nature humaine elle peut émaner et pénétrer et glorifier la nature divine éternelle.

Il est en affinité avec cela, alors il peut être assumé dans l'au-delà de son unité sponsale glorieuse dans l'acte pur, il peut être assumé et Dieu peut créer l'Immaculée Conception.

Bon, c'est un petit rappel du catéchisme de base, parce que ça fait trente fois que je vous explique cela. Le pauvre Père Patrick se répète.

- [Un participant] C'est bien.

Comprendre l'Epiphanie sans rentrer dans le Principe, ce n'est pas possible. La révélation s'est faite comme cela, la naissance s'est faite à partir de ce mariage. Il y a eu ce mariage, c'est évidemment très fort. Entre la conception de saint Joseph et la naissance de Marie il y a vingt et un ans, si vous comptez les deux conceptions, donc il y a trente-trois ans jusqu'au mariage. Ces trente-trois ans-là sont vertigineux ! Dire que l'Ancien Testament n'est rien, mais c'est horrible ! Ça a duré trente-trois ans et au bout de trente-trois ans il va y avoir le mystère de l'Incarnation et puis la Nativité, il faut compter encore deux ans, et voilà trente-six ans, et nous arrivons à l'Epiphanie... enfin si on veut, parce que les rois mages, c'est deux ans après Noël.

Nous arrivons à l'Epiphanie, alors la nature humaine désormais...

Elle nous appartient, la nature humaine. La nature humaine n'appartient pas au tapis, elle n'appartient pas à la vache, elle n'appartient pas au démon. La nature humaine nous appartient, donc nous faisons ce que nous voulons de la nature humaine, elle est à nous, c'est un avoir, nous avons pouvoir sur la nature humaine, nous avons autorité sur la nature humaine.

A partir du moment où il y a eu l'Epiphanie, à partir du moment où il y a l'Immaculée Conception, la nature humaine va prendre le même chemin que saint Joseph. Saint Joseph a pris sa nature humaine blessée, ou plus exactement : sa nature humaine qui a eu un petit arrêt, il a pris toute la nature humaine à travers elle et il l'a fait glisser de l'autre côté de la porte. C'est beau *Ave Maris Stella* ! Il a fait glisser sa nature humaine de l'autre côté de la porte : « **Felix Dei Porta** », non pas dans l'Immaculée Conception, mais de l'autre côté de la porte, là où la félicité de Dieu glisse dans l'Immaculée Conception Vierge et Mère du Père, Vierge et Mère de la Sponsalité, Vierge et Mère de l'Esprit Saint : il s'est mis là.

La nature humaine surfe désormais sur l'interface de la Sponsalité indivisible, de l'Indivisibilité de la félicité de Dieu et du sommet de son affinité sponsale. Désormais, de la chair de notre nature humaine, de notre chair va émaner le Verbe de Dieu.

Nous prenons le même chemin que saint Joseph, nous faisons comme cela et nous y rentrons. C'est cela, la foi. C'est la foi qui justifie, qui donne la grâce sanctifiante. Du coup nous le savons, nous nous laissons emporter, nous nous y engloutissons et nous glissons avec lui dans l'humanité intégrale de la nature humaine normale, celle d'où émane la Divinité intérieure de Dieu.

C'est la différence entre Noël et l'Epiphanie, vous voyez ?

Pendant treize siècles, mille deux cents quatre-vingt-dix jours d'années, le Verbe de Dieu dans le Messie vient caresser intérieurement le Saint des Saints de la Paternité de Dieu dans Ses enfants. C'est pour cela que c'est le Messie, Mashiah, la caresse autour, de l'intérieur et face à face au Saint des Saints du Père. Le Messie est le Verbe de Dieu, Il est Dieu.

Tandis que quand c'est Jésus, c'est différent, le ψ (shin) est au milieu, alors à ce moment-là c'est le Père, c'est l'Esprit Saint, c'est le Verbe de Dieu qui enveloppent, entourent, pénètrent, inondent et surabondent de l'intérieur de la chair, et la chair fait émaner, de l'intérieur, de l'extérieur, en périchorèse, en circumincession, en demeure intérieure, la chair devient normale, la nature humaine retrouve sa respiration normale, son Principe et sa Fin, la Royauté, et du coup elle permet l'encensement de Dieu, elle permet à l'émanation intime de Dieu d'encenser la gloire et de provoquer la gloire en Dieu, c'est l'encens, c'est-à-dire que la Divinité intérieure de l'Hypostase éternelle de Dieu peut émaner de notre chair.

Et c'est ce qui se passait avec saint Joseph, avec Elie le prophète, avec Isaïe, Moïse et Shimeon Ha Naci. C'est bien ce qui se passait : la royauté et l'encens.

Mais à partir de l'Épiphanie il y a la myrrhe. Ça, c'est merveilleux ! Et c'est une très grande joie ! Vous voyez la différence qu'il y a entre Noël et l'Épiphanie ?

Les bergers, au contact angélique du miracle des trois éléments, c'est la royauté et l'encens, si je puis dire. Leur corps était tout palpitant de la même lumière que la lumière glorieuse angélique, et ils ont revu la même lumière dans l'unité sponsale parfaite de Marie et Joseph dans la crèche, et au milieu, un Enfant.

Tandis que les rois mages, c'est une très grande joie – ce n'est pas la même chose – qui palpitait et qui exaltait et qui faisait qu'ils étaient déjà dans la maison où se trouvaient Marie et l'Enfant, et le Père a disparu.

Cette disparition de saint Joseph est quelque chose d'extraordinaire, parce que le Christ ne meurt pas sans saint Joseph. L'immolation du Verbe de Dieu – Jésus le dit : « Je ne fais rien que je ne vois faire à mon Père » – est indivisible de la donation du Père.

C'est pour cela qu'il y a un lien très fort entre le Shiqoutsim Meshomem, la Transgression ultime, et la Transgression originelle.

La Transgression originelle, c'est que sous l'influence du Serpent l'humanité écarte l'Esprit Saint, c'est-à-dire Sa plénitude de présence dans les eaux de la vie.

Et puis il va y avoir la Transgression où il y a cette Crucifixion, cette déchirure du voile de l'Union Hypostatique du Fils, du Verbe, de l'Intimité intérieure de Dieu.

Et puis la Transgression suprême qui est cette blessure dans ce qu'il y a de plus vulnérable dans la première Personne de la Très Sainte Trinité.

Quand Dieu crée, Il se donne, et c'est pour cela que saint Joseph disparaît, parce que le Verbe est manifesté comme Agneau, Il est manifesté comme Celui qui manifeste la déchirure intime, profonde, intérieure, de la Paternité de Dieu dans Son émanation intérieure.

Et il ne faut pas croire que saint Joseph l'a découvert d'un seul coup : s'il a pu aller jusqu'à l'affinité à sa dix-neuvième année pour être assumé, c'est parce qu'il a vécu de cela d'abord, et du coup, effectivement, il a été assumé par le Père pour que dans le Fils puisse être conçue l'Immaculée. L'Immaculée, c'est l'opération du Saint-Esprit. En théologie, quand on dit Immaculée, ça désigne le Saint-Esprit ; et quand on dit : « C'est une conception », ça désigne la deuxième Personne.

A partir de là saint Joseph va vivre trente années extraordinaires où il va vivre le mystère de la myrrhe, si je puis dire, dans la signification sponsale de l'humanité intégrale de leur unité mutuelle et de leur nudité mutuelle. Pour cela il faudra bien dix à douze ans, c'est pour cela que la Torah a voulu que pour tous les juifs

la Bar Mitsva se fasse à l'âge de douze ans, il y a une maturité qui se fait à ce moment-là, elle vient de saint Joseph bien sûr ; et puis de nouveau une dizaine d'années pour que cette transactuation surnaturelle sponsale dans l'humanité intégrale, au-delà du voile de l'affinité, opère cette divinisation de leur unité sponsale totale ; et puis à nouveau une dizaine pour la signification de la nudité, c'est-à-dire de la disparition contemplative : nous ne le voyons plus. Il faut bien trente ans. Il est en affinité et donc il disparaît, il meurt. Nous voyons bien qu'il est le Principe pas seulement de l'Immaculée Conception.

Et nous, nous devons le suivre. Avec l'Avertissement, le cinquième sceau de l'Apocalypse, une porte s'ouvre pour nous faire rentrer dans cette porte de la félicité intime et créée de Dieu qui va passer librement dans l'interface de la sponsalité en affinité de la nature humaine elle-même. C'est beau de savoir que notre nature humaine peut passer par la porte et se retrouver de l'autre côté de la nature humaine, là où elle est elle-même, et dans l'émanation. Au fond c'est très simple. Ce n'est pas seulement un schème !

C'est pour cela que les rois mages ont une joie incroyable, parce que le Roi d'Israël est le Trône de la Royauté créée, alors toute la Royauté... Joseph n'est plus là... enfin, Il est là mais... c'est ce qui est inouï !

« Nous, nous sommes du Nouveau Testament, de l'Évangile !

- Mais ce n'est pas du tout supérieur à l'Ancien Testament ! Depuis quand es-tu au-dessus de saint Joseph et de Marie ? Il semblerait au contraire que... »

Mais il va y avoir dans cet Événement, parce qu'il y a l'accomplissement des temps et la fin des temps, et donc entre l'accomplissement des temps et la fin des temps, il y a une tension, il y a une descente vers le mystère des profondeurs de la Paternité blessée de Dieu dans la chair et dans l'éternité divine de Dieu, mais ceci inscrit dans la sainteté, dans les portes où la félicité de Dieu passe librement. C'est notre nature humaine qui fait resplendir la lumière, avec une joie immense.

Une joie immense par ce que nous avons atteint l'Amour. Il ne peut pas y avoir de joie tant que nous ne sommes pas complètement engloutis dans le terme absolu de l'Amour.

L'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse, c'est pour nous faire rentrer, cette fois-ci par la profondeur, dans les sommets de la joie immense de l'effacement mutuel de l'Époux et de l'Épouse dans l'Incréé et l'Indivisibilité du Saint-Esprit à partir de la nature humaine. Et l'Avertissement, le cinquième sceau de l'Apocalypse, va nous donner, va donner à la multitude des nations, à la multitude, cette possibilité des pauvres de rentrer dans les sommets de l'émanation que cette pauvreté peut leur acquérir s'ils disent oui, et donc nous allons rentrer dans le Soleil du Fiat éternel de la Volonté créée du Père et nous allons prendre possession de ce oui. Maintenant nous ne dirons plus non du tout, plus jamais, pas un seul moment, et il n'y a pas l'ombre d'un seul péché qui pourra apparaître dans nos vies, même pas le souvenir.

Mais il faut se préparer à cela. Nous avons mille deux cent quatre-vingt-dix jours, mais les mille deux cent quatre-vingt-dix jours ont commencé.

Notre oraison est là pour cela, elle nous place dans l'au-delà de la cinquième demeure pour que nous soyons les instruments de cet emportement dans l'affinité au-delà du voile de la nature humaine normale.

La vocation de Marie Immaculée Conception est belle ! La vocation de saint Joseph est formidable ! Et l'unité des deux ! Là c'est une joie incroyable dans l'au-delà de l'unité des deux pour chacun d'entre eux !

Et nous, c'est notre base de départ, nous nous engloutissons là et nous démarrons, nous allons nous laisser emporter par cela. Nous allons le désirer et du coup cela nous est accordé parce que tout ce que nous exprimons dans le désir nous est accordé dès maintenant. Il faut donc désirer cette grâce catholique, royale, sanctissime et divine que ce soient l'or, l'encens et la myrrhe.

Il faudrait refaire toute la théologie de saint Augustin, toute la théologie de saint Thomas d'Aquin, toute la théologie à partir de là, tous les textes de la Bible, de l'Ancien Testament, l'Évangile, les Épîtres, toute

l'Apocalypse à partir de là. D'ailleurs nous serons obligés de le faire, nous ne pourrons pas rester dans cette théologie d'attardés meshomisés des meilleurs de l'Eglise catholique d'aujourd'hui. Nous ne pouvons pas courir derrière eux dans une pastorale de stérilisation, ça suffit. D'ailleurs Dieu va le dire : « Stop ! »

A un moment donné, nous faisons de l'évangélisation dans les rues : « Seigneur, éclaire-nous, est-ce que nous devons continuer ? » Nous étions douze, nous avons ouvert la Bible et j'étais tombé sur : « Stop ! » Je ne savais pas qu'il y avait « Stop » dans la Bible ! Mon frère jumeau qui était là a ouvert et il a lu : « Chut ! »
« Vous comprenez, j'évangélise, je vais voir les pauvres.
- D'accord, va voir les pauvres si tu veux, mais ce n'est pas ça... »

Il faut se préparer au Monde Nouveau. Le Monde Nouveau se prépare par la connaissance, nous allons naître avec la nature humaine qui nous est donnée et la nature divine qui nous est confiée, et dans cette émanation nous allons nous laisser assumer, brûler. Nous savons très bien que la matière tachyonique du corps, la matière primordiale vivante de la nature humaine qui est en nous, doit être elle-même aussi assumée. C'est pour cela que ça va se faire dans la durée.

Un cap est passé, je vous l'ai déjà dit. Avec les jours qui viennent de se passer, depuis une dizaine de jours, ça y est, un cap est passé, pour eux c'est terminé, c'est nous qui avons l'autorité, le cheval blanc a dépassé le noir. Sauf si notre ami lâche prise ! Mais notre ami ne lâchera pas prise. Si un des chevaux lâche en disant : « J'ai assez couru »... Non, nous continuons à courir, c'est Ben-Hur, mais c'est gagné, nous sommes passés, c'est fini pour eux.

Un cap est passé, c'est-à-dire que c'est terminé pour le monstre qui dévore la nature humaine et le monde, l'holocauste brûlant d'amour et victimal de notre union transformante l'écœure. Notre nature humaine à travers nous irrigue toute la nature humaine et donc le monstre qui dévore le monde lâche prise, c'est trop dégueulasse pour lui, alors il ne lui reste plus que l'Aquilon.

Donc à partir de maintenant le temps est court.

Avant nous avions juste la couronne et le sceptre, maintenant nous avons la tiare pontificale, la couronne, le diadème, le sceptre, le triple lys du gouvernement du temps, des éléments du monde et de la nature humaine tout entière, et l'autorité divine souveraine par la foi.

Et Marie et Joseph n'étaient pas au courant ? C'est inouï cette histoire ! Pourtant, aussitôt qu'ils ont été mariés, l'ange Gabriel est descendu pour concevoir Jean Baptiste grâce à l'émanation de la fécondité des portes du Ciel dans la terre et de la terre dans le Ciel dans le Saint des Saints. C'est le fruit de leur mariage, immédiatement.

- [Un participant] Et lui, il savait, Gabriel ? Comment est-il venu, alors ?

Ça a été très vite. A partir du moment où ça y est, le monstre est dépassé, ils le savaient. Ça a été dans la semaine du Hoshana Rabba. Il y a une trinité inouïe entre saint Joseph, saint Jean de l'Apocalypse et saint Jean Baptiste. Ils sont les trois chevaux de notre char de Ben-Hur. Il faudrait bien voir comment mettre en affinité les trois. Quand nous aurons mis en affinité les trois, je crois que nous serons parés pour le cinquième sceau de l'Apocalypse.

Mais si tu es là à tousser, à dire : « Oh je suis fatigué ! J'en ai marre ! », « La Sainte Vierge était comme nous, Elle n'y comprenait rien ! », « Il y a la pastorale ! »...

A l'Epiphanie, il n'y a pas de pastorale, les rois mages ont fait un an et demi de parcours, ils ont tout laissé tomber pour rentrer là. Abraham a tout laissé tomber, il avait soixante-dix ans, il a tout laissé tomber pour rentrer dans l'immolation du Fils unique de Dieu. Crois-tu qu'Abraham ne savait pas, quand il est parti, qu'il était appelé à être l'engendrant de l'immolation du Fils unique ?

Je suis désespéré quand je vois la grégarisation de l'Eglise d'aujourd'hui.

En plus il y a un encerclement meshomique. C'est terrible de voir ça !

Saint Joseph était hyper conscient du Meshom, puisqu'il était tout seul, personne n'y comprenait rien, ou pas grand chose ! Ça devait être impressionnant pour lui de voir qu'il était seul. Et en même temps il savait et il disait oui, oui à tout ce qui précède ces trente-trois ans extraordinaires.

Et il y a quelque chose, je peux vous le dire, qui est vraiment vertigineux, vraiment délicieux, c'est de regarder comment saint Joseph s'engloutit quand il est adolescent dans l'accomplissement eucharistique de l'Amour éternel qui s'écoule délicieusement du calice eucharistique dans son âme, dans sa chair. Et qui se surmultiplie dans l'humanité intégrale de la future Immaculée Conception, son Epousée, et qui l'accompagne. Il l'accompagne surtout dans la croissance eucharistique, il la fait grandir dès qu'Elle est conçue. Comment il joue un rôle non seulement de Principe mais aussi d'intensification, de surabondance et d'affinité avec l'Union Hypostatique déchirée de Jésus de sa moitié sponsale pendant les neuf mois avant sa naissance, entre la conception de Marie et sa naissance. Et après, quand c'est la Santissima Bambina, alors là, le mystère de Compassion, je ne vous dis pas ! Saint Joseph qui engendre le mystère de Compassion dans la Santissima Bambina, c'est étourdissant !

C'est comme cela que nous préparons le Monde Nouveau, c'est comme cela que nous désirons l'ouverture des temps, c'est comme cela que nous offrons à la nature humaine de toutes les multitudes la lumière dont ils ont besoin pour rentrer dans l'immense joie de la Parousie du Seigneur du cinquième sceau de l'Apocalypse. La désastreuse présence du Meshom et de l'Anti-Christ ne représentera qu'une petite poussière pour ceux qui sont dans cette course invincible. Mais c'est sûr, il ne faut pas laisser passer un seul... pas la moindre... rien. Le péché ne nous atteint plus.

Alors bien sûr on va dire, si une chose comme celle-là est écrite : « Ça, c'est une hérésie ! Cette hérésie s'appelle l'illuminisme. » Et pourtant ! L'illuminisme est une hérésie, mais ce que je vous dis n'est pas de l'illuminisme. De la nature humaine émane la nature divine elle-même et la nature humaine peut offrir – c'est l'encens – la nature divine à Dieu. Elle le fait dans une grâce royale et dans l'Union Hypostatique de la myrrhe, c'est-à-dire dans l'unité de spiration, et ce n'est pas de l'illuminisme. La Messe, ce n'est pas de l'illuminisme.

Ce que dit saint Jean dans l'Epître, ce n'est pas de l'illuminisme : « Quiconque connaît Dieu ne pèche plus. Celui qui pèche, ça veut dire qu'il n'a jamais touché Dieu, il ne sait pas qui est Dieu, il n'a pas la moindre idée de ce qu'est Dieu. Mais celui qui est en Jésus, qui connaît Dieu, ne pèche plus. C'est à cela que nous voyons si nous sommes de Dieu ou si nous sommes de l'Anti-Christ. »

Donc bienvenue dans notre cabane

05. Suite de la Messe de l'Epiphanie, mardi 6 janvier, De l'Offrande à l'Action de Grâces, et prières à la fin de la Messe

06. Messe de la nuit, mercredi 7 janvier, Liturgie de la Parole, Liturgie eucharistique et Communion, et prières à la fin de la Messe

Lecture de la première lettre de saint Jean 4, 11-18

Bien-aimés, puisque Dieu nous a tellement aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. Dieu, personne ne l'a jamais vu. Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et, en nous, son amour atteint la perfection. Voici comment nous reconnaissons que nous demeurons en lui et lui en nous : il nous a donné part à son Esprit. Quant à nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde. Celui qui proclame que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. Voici comment l'amour atteint, chez nous, sa perfection : avoir de l'assurance au jour du jugement ; comme Jésus, en effet, nous ne manquons pas d'assurance en ce monde. Il n'y a pas de crainte dans l'amour, l'amour parfait anéantit la crainte ; parce que la crainte implique un châtement, et celui qui reste dans la crainte n'a pas atteint la perfection de l'amour.

Psaume : 71 (72), 1-2, 10-13

Tous les rois se prosterneront devant lui, tous les pays le serviront

Dieu, donne au roi tes pouvoirs, à ce fils de roi ta justice et ta grâce.

Qu'il gouverne ton peuple avec justice, qu'il fasse droit aux malheureux !

Les rois de Tarsis et des Îles apporteront des présents. Les rois de Saba et de Seba feront leur offrande.

Tous les rois se prosterneront devant lui, tous les pays le serviront.

Il délivrera le pauvre qui appelle et le malheureux sans recours.

Il aura souci du faible et du pauvre, du pauvre dont il sauve la vie.

Alléluia, Alléluia. Louange à toi, Jésus-Christ, manifesté dans la chair, proclamé parmi les nations, reconnu dans le monde. *Alléluia.*

Évangile de Jésus-Christ Notre-Seigneur selon saint Marc 6, 45-52

Aussitôt après avoir nourri les cinq mille hommes, Jésus obligea ses disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, vers Bethsaïde, pendant que lui-même renvoyait la foule. Quand il les eut congédiés, il s'en alla sur la montagne pour prier. Le soir venu, la barque était au milieu de la mer et lui, tout seul, à terre. Voyant qu'ils peinaient à ramer, parce que le vent leur était contraire, Jésus vint à eux vers la fin de la nuit en marchant sur la mer, et il voulait les dépasser. En le voyant marcher sur la mer, les disciples pensèrent que c'était un fantôme et ils se mirent à pousser des cris. Tous, en effet, l'avaient vu et ils étaient bouleversés. Mais aussitôt Jésus parla avec eux et leur dit : « Confiance ! c'est moi, n'ayez pas peur ! » Il monta ensuite avec eux dans la barque et le vent tomba ; et en eux-mêmes ils étaient au comble de la stupeur, parce qu'ils n'avaient rien compris au sujet des pains : leur cœur était endurci.

07. Messe de l'aurore, mercredi 7 janvier, « Confiance ! c'est moi, n'ayez pas peur ! »

Lecture de la première lettre de saint Jean 4, 11-18

Psaume : 71 (72), 1-2, 10-13

Évangile de Jésus-Christ Notre-Seigneur selon saint Marc 6, 45-52

Origène est un ami, parce qu'il n'était pas pour l'animation tardive.

Il exagérait un peu, il mettait l'âme avant, c'est d'ailleurs pour cela qu'il n'est pas canonisé.

C'est l'époque de Plotin, l'an 200.

Avec Jésus ils avaient de quoi s'énerver, parce que d'abord il fallait trimer, il fallait mettre les gens par groupes de cent ou de cinquante, il fallait porter le pain et les poissons, faire tout le travail, ils marchaient, les genoux étaient bloqués... et Il les oblige à prendre le bateau et à ramer, Il sait très bien que le vent est contraire, et Lui pendant ce temps va sur la montagne. Douze heures après ils rament encore, ils ont à peine avancé. Il y avait de quoi en avoir marre ! Mais en plus Il leur fait le coup du fantôme !

Bon, nous allons lire ce que dit Origène :

« Peut-être les disciples se comportaient-ils comme des gens qui ne pouvaient s'arracher à Jésus, incapables de se séparer de Lui au gré de l'événement ? Peut-être qu'ils voulaient rester à Ses côtés ? »

Eh oui, s'ils étaient dans le fusionnel.

« Mais Jésus, Lui, préférait qu'ils fissent l'expérience des vagues et du vent contraire, laquelle chose ne serait pas arrivée évidemment s'ils étaient restés avec Jésus. Aussi Jésus suspendit-Il sur leur tête la nécessité de se séparer de Lui. Il les fait monter dans la barque des épreuves. Lui, le Sauveur, Il les oblige à Le précéder de l'autre côté, à s'engager à Le trouver là-bas au-delà des circonstances difficiles moyennant la victoire sur elles. Voilà les disciples au milieu de la mer, empêchés d'aller sur l'autre rive par l'épreuve des vagues et des vents contraires. Malgré leurs efforts ils n'ont pas pu, séparés de Jésus, vaincre les vagues et le vent contraire, ils n'ont pas non plus pu précéder Jésus sur l'autre rive. »

Cela n'explique pas pourquoi le Seigneur fait semblant de les dépasser en marchant.

« Le Verbe les prit en pitié parce qu'ils avaient fait tout leur possible pour parvenir sur l'autre rive. Dieu est fidèle, Il ne permet pas que les foules soient éprouvées au-delà de leurs forces, et Il leur dit : « Courage, c'est moi, n'ayez pas peur ». De sorte que nous pouvons dire ceci : S'il se rencontre parmi nous un Kepha, un Pierre en route vers la perfection mais pas encore arrivé, ces mots vont le mettre en mouvement et réchauffer son ardeur. »

08. Pitié mon Père

Pitié mon Père pour ceux qui Te blasphèment,
pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font

Pitié mon Père pour ce scandale du monde,
délivre-les de l'esprit de Satan

Pitié mon Père pour ceux qui Te fuient,
donne-leur le goût de la Sainte Eucharistie

Pitié mon Père pour ceux qui viennent s'en repentir en Ta Croix Glorieuse,
qu'ils y trouvent la paix et la joie en Dieu leur Sauveur

Pitié mon Père, que Ton Royaume arrive,
sauve-les, il en est encore temps

Voici, le temps est proche, voici que Je viens

Jésus de Nazareth vient, Il est vainqueur du monde et du temps,
Son Royaume est éternel et n'aura aucune fin

Seigneur Jésus, viens, Maranatha
Viens répandre sur le monde entier les trésors de Ton infinie Miséricorde

09. Messe du soir, mercredi 7 janvier, « Ils n'avaient rien compris à propos du pain »

Première lettre de saint Jean 4, 11-18

Psaume 71 (72), 1-2, 10-13

Evangile de Jésus-Christ Notre-Seigneur selon saint Marc 6, 45-52

La Parole importante, c'est : « **Ils n'avaient rien compris à propos du pain** », à propos de l'Eucharistie, « **leur cœur était endurci** ».

L'appel de l'Epiphanie : comprendre de l'intérieur ce qui se passe dans la transsubstantiation et dans la transactuation eucharistique.

La transsubstantiation se passe à la Messe, la transactuation se fait dans l'Indivisibilité de Dieu après la Communion : la Présence réelle.

Dès que Jésus monte sur la barque, l'Evangile indique qu'aussitôt ils arrivent, alors qu'ils n'avaient même pas fait un tiers du trajet.

Pourquoi ? Pour montrer que l'Eucharistie, le Pain, c'est la Présence réelle, et cette Présence est très puissante, elle est féconde, elle est immédiatement efficace, elle nous fait arriver immédiatement à la fin, elle nous fait bondir à travers le temps. Elle nous fait atteindre la fin matériellement parce que la terre solide de la Résurrection, « **l'autre rive** », nous est donnée dans notre corps spirituel tachyoniquement.

Nous pouvons le dire aujourd'hui : tachyoniquement.

Je comprends très bien que le Bon Dieu donne la permission à ce bombardement nanométrique de particules¹ infiniment petites qui vont être récepteur de manipulations collectives ou individuelles : des choses que nous ne pouvons voir qu'au microscope, que nous ne pouvons pas repérer quand nous buvons un verre d'eau.

Mais dans l'Eucharistie, le bombardement tachyonique, qu'en fais-tu ?

Dès que tu reçois l'Eucharistie, alors ce moment-là, dans le Sang de Jésus, tu prends autorité tachyoniquement sur tous les éléments de matière, tu les détruis, tu les fais parvenir à leur anéantissement dans l'Aquilon dans la fin. C'est une Présence réelle immédiatement efficace : ça y est, tu es arrivé.

Voilà le commentaire classique, que vous avez déjà entendu souvent. Le Seigneur multiplie les pains. Ils sont « **cinq mille hommes** ».

C'est pour le Père et c'est pour Marie qu'Il se donne en nourriture : cinq mille.

C'est une Présence réelle, Il est réellement présent.

Dès que nous comprenons qu'Il est réellement présent, nous sommes arrivés, le temps est vaincu, la matière aussi.

¹ Allusion aux mises en garde sur les nouveaux produits, très attractifs pour les fins de mois. Par exemple cette alerte donnée à plusieurs personnes sur le "Reliv" : Je vous mets en garde contre les nanométaux que J'appellerai nanoparticules. Ces nanoparticules se sont multipliées à votre insu dans votre vie quotidienne, invisibles Lilliputiens, qui commencent à contrôler votre volonté. Il y avait des messages subliminaux auditifs et visuels. Maintenant, il y a les "**nanoparticules sataniques**" sur lesquelles sont proférées des incantations maléfiques pour vous soumettre au pouvoir de Satan et vous préparer à accepter l'Antichrist quand il viendra. Mes enfants, Je vous en supplie, renoncez à l'homéopathie chargée maléfiquement qui, sans ses incantations, n'aurait aucun effet. Renoncez à ces "**produits-miracles**" qui vous promettent la santé, dont le fameux "**Reliv**", et qui font de vous des émetteurs-récepteurs au service du Malin. C'est pire qu'un attrape-nigaud, c'est un terrible danger, un écran de fumée derrière lequel vous guette le lion rugissant. **Quand vos prêtres seront contaminés, qui donc pourra vous défendre ?** Renoncez à ces produits, acceptez vos épreuves de santé en Me les offrant pour sauver vos frères, acceptez de vous abandonner à Mon Amour, car Moi Je sais, Je Suis le Tout-Puissant, Je peux tout, mais J'ai besoin de vous, intacts. Beaucoup parmi vous sont déjà sous influence. À tous ceux qui renonceront à ces produits, "**dangereux pour votre éternité**", Je promets de les délivrer du mal déjà introduit en eux et de les garder à l'abri, dans Mon Très Saint Cœur.

Bien sûr, qu'Il soit né dans une mangeoire, qu'Il dise : « Il faut se nourrir de moi et être assoiffé de moi, boire à la coupe l'amour délicieux des délices éternels dont je suis le Principe, la Source et l'Hypostase », c'est cela, l'Eucharistie.

« Et je suis tout-puissant. Dès que j'émane dans la chair et que j'en surabonde, nous avons toute autorité, donc il n'y a pas à avoir peur, il faut avoir confiance ».

Cela, c'est le sermon classique, c'est facile.

Mais « **leur cœur était endurci, ils n'avaient rien compris** ».

Il y a quelque chose d'apocalyptique dans cet Evangile de Jésus qui marche sur les eaux.

« **Le soir venu, la barque était au milieu de la mer et Lui, tout seul, à terre. Voyant qu'ils peinaient à ramer, car le vent leur était contraire, Il vient à eux vers la fin de la nuit en marchant sur la mer** », tout le monde a peur et finalement Il rentre dans la barque.

Au bout d'un certain parcours de l'Eglise il va y avoir une Parousie, les gens vont être terrorisés, peut-être, bouleversés, fatigués en tout cas, et puis : « **Ils n'avaient rien compris** », mais vraiment rien !

On peut faire de la théologie, et dire :

Quand même, l'Eglise dans ses profondeurs a compris, ce sont les hommes qui ne comprennent pas mais l'Eglise, elle, comprend ce que c'est que l'Eucharistie.

Elle dit bien sûr que c'est une transsubstantiation.

L'Eucharistie est quelque chose qui s'inscrit dans l'intérieur de l'éternité, l'Eucharistie vient d'en-haut et elle nourrit la Paternité de Dieu, c'est une action de grâce, c'est un remerciement : puisque Dieu a pu émaner de la chair, alors Il donne à la chair cette source d'émanation de Dieu et cela nourrit Dieu puisque Dieu se nourrit de cette source d'émanation en Lui-même, et comme cette source d'émanation c'est la chair, c'est une action de grâce.

C'est pour cela que l'Eucharistie a été instituée pour Marie et pour le Père.

Nous allons comprendre quelque chose de l'Eucharistie, parce que l'Eucharistie, c'est une question de cœur, c'est une question d'amour.

Si nous sommes arrivés à la fin, si nous sommes à l'intérieur de la Très Sainte Trinité, dans l'intime, nous sommes forcément humbles, nous sommes forcément d'une très grande puissance intérieure puisque c'est la puissance divine elle-même qui opère ; nous sommes très purs, nous sommes substantiellement immaculés, nous pouvons traverser toutes les épreuves avec une patience sublime, dans une impassibilité d'amour parfaite, nous sommes dans l'obéissance, nous faisons la volonté du Père, nous sommes dans le Fiat éternel du Soleil de la Très Sainte Trinité, nous nous nourrissons, nous n'avons plus peur.

Evidemment, nous avons peur si nous sommes en dehors du Cœur de Jésus, du Cœur du Père.

La nourriture va donc nourrir le Cœur divin.

Vous connaissez l'histoire : nous avons un cœur psychique, nous avons un cœur humain, nous avons un cœur spirituel originel primordial, nous avons un cœur surnaturel, nous avons un cœur divin, et c'est ce cœur divin qui se nourrit.

Si nous sommes dans le Cœur, si notre cœur n'est pas endurci, si nous avons les sept vertus de Jésus, celles que nous invoquons pour la Parousie avec les Anges, ces sept vertus-là, nous n'avons pas peur d'un redressement, d'une purification pénible, non, tout est pur en Marie, tout est pur dans le mariage de Marie et

Joseph, tout est pur dans la sponsalité avec l'Esprit Saint, nous sommes inscrits dans l'interface de la nature humaine qui s'est manifestée dans le temps, et cette nature humaine nous appartient.

L'Eucharistie s'adresse au Divin, elle s'adresse à tout ce qui est purement divin en nous, elle vient nourrir l'humilité éternelle de Dieu, cette obéissance, cet effacement sponsal, cette virginité, cette transparence, cette patience.

C'est extraordinaire, c'est vrai, que l'effacement éternel de Dieu s'inscrive dans un effacement qui va durer des millénaires, des millions de fois chaque jour, plusieurs fois à chaque seconde.

Et nous sommes emportés immédiatement dans la Présence réelle de cette Présence d'un effacement, d'une humilité, d'une virginité éternelle toute brûlée d'Amour, de ferveur.

C'est donc une nourriture pour le Divin.
« **Je suis le Pain de la Vie** ».

Nous n'avons « **rien compris** », bien sûr, alors nous pouvons faire une petite théologie, justement, pour bien comprendre ce que veut dire ce passage de la transsubstantiation à la transactuation, ou si vous préférez de la communion à la surabondance qui nous emporte, où nous sommes assumés dans le fruit de tous les sacrements, dans l'ivresse, dans l'extase intérieure et éternelle de Dieu.
C'est cette théologie que fait saint Thomas.

Mais « **leur cœur était endurci** ».

Ce n'est pas qu'ils aient mal compris, ou un peu, ou pas assez, non, ils n'avaient « **rien compris** » sur l'Eucharistie.

Cette prophétie sur l'Eglise de la Parousie est extraordinaire.

L'Eglise de la Parousie est touchante, avec sa pastorale. Elle est ridiculisée par tous ceux qui sont incroyants, écrasée par les impies. Voir les chrétiens dans le monde tire des larmes de compassion. Ils sont touchants pourtant, mais c'est vrai qu'ils n'ont rien compris.

Pourquoi n'ont-ils rien compris ?

Parce qu'ils ont vu Jésus mais ils n'ont pas vu l'Immaculée, ils n'ont pas vu le Père.

Bon, saint Thomas d'Aquin va t'expliquer quand même :

« Oui, la transsubstantiation, c'est quand tu vis l'Eucharistie 'en Zikaron-ni', dans la mémoire de l'Union Hypostatique de Jésus », donc il faut que tu sois englouti dans l'instant où Marie s'engloutit en Lui au premier instant de Sa conception, neuf mois avant Noël.

Mais que vit Jésus à ce moment-là ?

Puisque dans la sphère de Sa connaissance glorieuse, bénie, complète, totale, dans le soleil de Sa pleine connaissance, Il n'a même pas forme humaine dans le premier génome.

C'est dans cette mémoire : « **Faites ceci en mémoire de moi** », que se transsubstantie le mystère de l'Eucharistie.

La théologie est facile à expliquer.

Cela devient bien sûr très compliqué si on dit que la Memoria Dei n'existe pas, et c'est le cas dans l'Eglise catholique. Nous nous trouvons dans une génération qui enseigne, qui explique, qui a une certitude totale que la Memoria Dei n'existe pas.

Cela, c'est de la théologie.

Mais c'est de la mystique, c'est de l'amour, c'est une affaire de cœur de savoir qu'on ne connaît pas Marie, qu'on ne connaît pas l'Immaculée Conception, qu'on ne connaît pas l'Union Hypostatique déchirée de Jésus dans Sa Mémoire, c'est-à-dire dans l'instant de Son Incarnation.

Qu'assume-t-Il dans l'instant de l'Incarnation ?

Il assume le Cœur totalement divin de l'humanité intégrale, de la nature humaine dans sa sagesse, tout entièrement transformée, illuminée, sanctifiée, divinisée, la matière tachyonique de la transactuation surnaturelle sponsale de Marie et Joseph dans l'instant de la Memoria Dei du Christ, dans l'instant d'avant, l'instant éternel du moment, l'instant immortel de l'Eucharistie qui en est engendrée. Cette lumière tachyonique est des milliers de fois plus pure que la lumière assumée par le Verbe de Dieu qui dans le Principe va créer toute chose.

Il faut avoir du cœur pour connaître saint Joseph.

Il n'y a pas de doute, on est fâché avec saint Joseph parce qu'on n'a pas notre cœur dans le Papa. D'ailleurs c'est un phénomène eschatologique évident que la caractéristique de la pensée, et pas seulement de la pensée, du comportement, de l'acte, du moindre des actes de l'humanité moderne, c'est l'absence du Père.

On n'a pas de cœur pour le Papa.

Je crois qu'aujourd'hui l'effort principal d'une maman dans une famille, c'est de protéger les enfants contre le papa. On ne peut pas le nier, c'est un fait. C'est quand même diabolique ! Non ?

Il me semble que ce n'est pas normal.

C'est Freud qui a fait cela, ce sont les sept têtes du Dragon.

Il faudrait justement faire une thèse là-dessus pour montrer que le but, c'est la destruction. On n'a pas de cœur vis-à-vis du papa.

D'ailleurs nous le voyons clairement dans le Shiqoutsim Meshomem.

Alors pour comprendre l'Eucharistie, j'aimerais bien que le Seigneur nous délivre de tout ce qui nous empêche de nous engloutir dans le Papa pour pouvoir toucher, voir, sentir, nous émerveiller et nous étourdir d'amour de ce côté-là.

Il faut comprendre que c'est saint Joseph qui est Source de l'Eucharistie.

Saint Joseph est la matière de la transsubstantiation.

Je crois que ce n'est pas si difficile que cela à contempler, puisqu'Abraham s'est nourri de l'Eucharistie, les nacis d'Israël aussi.

Quelqu'un m'a dit l'autre jour : « C'était dur, mais j'ai vu une lumière, cette lumière s'est approchée de moi et il y avait une hostie, et cette lumière m'a mis l'hostie dans la bouche. C'était une hostie qui était douce, palpitante, solide, mais très vivante. » Oh ! L'Ange t'a apporté la communion.

C'est la quatrième personne qui me dit cela. C'est beau, c'est un miracle, c'est sympathique, c'est bien.

Evidemment qu'Elie le prophète se nourrissait de l'Eucharistie, Abraham s'est nourri de l'Eucharistie, l'Eucharistie future. Saint Joseph se nourrissait de l'Eucharistie avant qu'il y ait l'Immaculée Conception. Je pense que ce n'était pas des phénomènes miraculeux ou prophétiques chez lui, c'était direct, puisque les sources sont toujours conjointes, donc il se nourrissait de l'Eucharistie. Il savait bien, c'est dans toute l'Ecriture, dans toute la Torah, que c'est la nourriture de Dieu qui se donne en offrande dans le Saint des Saints.

Il ne faut pas croire que saint Joseph ignorait ce que c'était que le Saint des Saints. Tout de suite dans le Saint des Saints, pour lui, c'est la terre qui doit donner son fruit dans le Saint des Saints.

Et la terre, c'est la matière vivante de l'humanité, de la nature humaine absoute.
Alors il se nourrit et c'est toujours dans le Saint des Saints et dans sa propre mémoire.

Sa propre mémoire elle-même est entièrement irradiée de manière quasi gémellaire, en fait sponsale avec l'Immaculée Conception future, et il ne cesse de s'engloutir dans des cellules eucharistiques sponsales staminales, si je puis dire, qui multiplient, multiplient, multiplient sa croissance dans leur nature humaine immaculée sponsale commune et glorieuse, surnaturelle.

Et quand la matière tachyonique immaculée de l'Immaculée Conception se trouve en sa propre mémoire à se conjoindre d'une manière vivante dans la matière vivante de son mariage assumé, à ce moment-là ils passent à l'au-delà de l'unité des deux.

Là, nous nous trouvons devant ce qui peut nourrir la nature humaine absolument parfaite, sublime, universelle.

Voilà le fameux Ave Maris Stella, donc la félicité de Dieu qui va d'en haut vers le bas, et d'en bas vers le haut pour se nourrir de cela.

Et c'est bien le mariage du Cœur, du Sacré-Coeur, de la nature humaine palpitante et embrasée du Saint-Esprit qui en constitue la matière.

Il est normal que cette nourriture soit assumée, qu'elle transforme, qu'elle se transforme, qu'elle se donne, et qu'elle vive. Et c'est comme cela que la vie intime et parfumée du rassasiement extasié de Dieu s'unit dans l'indivisibilité à cette matière et aussitôt il y a la Memoria Christi :

« **Faites ceci en mémoire de moi** ».

Il dit : « N'oubliez pas, avec votre cœur comprenez que c'est une question d'amour », l'amour qu'il y a dans le cœur de Joseph : il a Autorité.

« **Ils n'ont rien compris au mystère du Pain** ». C'est fou !
Pour cela ils sont cinq mille. Un bébé comprend : ils sont cinq mille.

Bon, c'est une chose de le dire.

Nous commençons à rentrer, à ce moment-là, dans le sod.

Vous voyez, nous avons évoqué le drash, la troisième partie, maintenant il faut passer au sod.

C'est cela un sermon.

Pour un vrai sermon il faut faire en première partie l'approche classique, l'approche matérielle ; en deuxième partie l'approche surnaturelle théologale, théologique ; la troisième que nous venons de faire, c'est le drash, c'est vraiment une question du cœur au sommet ; puis après nous passons au sod.

C'est cela le PaRaDiS, le PaRDeS : le pshat (P) ; le remez (R), transcendantal, surnaturel, théologal ; le drash (D), c'est le cœur qui brûle tout ; et le sod (S), c'est le secret à l'intérieur de Dieu.

Il y a peut-être un souci à ce moment-là dans le sod, c'est de dire :

« Vous savez, si vous êtes dans les invitations, si vous rentrez dans les grandes invitations de Dieu, si vous vous engloutissez en elles et si vous y disparaissiez, Sa Toute-Puissance divine va pouvoir opérer et vous allez voir, vous allez toucher, vous allez entendre ce que c'est que le Pain, ce que c'est que l'Eucharistie dans les Hypostases créées de Dieu avant la création du monde ; et, après, quoique ce soit très difficile de dire après, puisque Dieu est indivisible, dans l'Indivisibilité intime, intérieure et personnelle de Dieu... »

Saint Joseph a été très marqué par le sod de l'Eucharistie. Cela a été son tourment.

Ce qui est sûr, c'est que nous nous trouvons dans la première année de l'histoire de l'Eglise et même de la foi, où saint Joseph doit être invoqué explicitement à chaque canon de la messe. C'est une décision du Saint-Père.

C'est trop bien de comprendre cela. Les rois mages ne voient pas saint Joseph.

C'est une épiphanie eucharistique :

Saint Joseph a disparu à nos yeux dans le sod du Principe final de l'Eucharistie.

Il est vraiment passé, en se nourrissant comme cela, dans le côté de la nature humaine universelle, le côté totalement immaculé et divin, et assumé.

Il s'est toujours dépassé dans l'au-delà de l'unité de lui-même, il s'y est effacé.

Et heureusement qu'il y a eu ce mariage sponsal avec l'Immaculée Conception, cela permettait cet effacement mutuel et leur disparition dans l'émanation.

Ce n'était pas l'émanation du Saint-Esprit, c'était l'émanation eucharistique, une émanation à dimension tachyonique.

Donc vous voyez bien que si nous prenons le Sang et le Corps, la Chair comme nourriture, il y a une très grande puissance. Alors qu'une permission soit donnée à l'Antichrist de pouvoir infester de manière nanométrique tous les êtres humains, ce n'est rien à côté de la Puissance des rois fraternels de l'univers eucharistique de Jésus.

Il faut que nous apprenions aussi avec saint Joseph à rentrer dans la maîtrise parfaite des éléments.

Merci sainte Hildegarde de nous avoir expliqué.

Ce n'est pas imaginaire, en disant :

« Je prends autorité au Nom de Jésus sur les éléments ! »...

Non, ce n'est pas comme cela.

C'est vraiment une question de transformation surnaturelle, intime, c'est vraiment surnaturel, totalement divin.

Il y a un moment où on voit que saint Joseph est là. Il s'y est habitué par anticipation, par appropriation et par puissance tant que l'Immaculée Conception n'était pas créée. Il s'y est habitué parce qu'il savait que c'était de cela que la nature humaine et la nature divine unies pouvaient vivre ensemble dans l'indivisibilité.

C'est pour cela qu'après la communion on dit :

« Que les forces tridimensionnelles de liberté incréée de Dieu et d'amour se saisissent de l'infiniment petit de l'Eucharistie que nous venons de recevoir pour que cette Sponsalité paternelle dans l'Immaculée Conception s'en saisisse et la plonge avec toute la matière et tous les temps de l'univers dans l'indivisibilité de Dieu, alors cela devient l'infiniment grand de la Communion reçue ».

Saint Joseph sait très bien que c'est de cela qu'il doit vivre, déjà avant qu'il y ait l'Immaculée Conception.

Il n'est pas le Principe de l'Immaculée Conception tout seul.

Il porte le fruit de l'Immaculée Conception dans le fruit de l'Eucharistie, dans le sod.

C'est son tourment, c'est sa vocation.

Si on dit cela, ce n'est pas pour faire le coq, en disant : « Cocorico, personne n'a jamais dit cela avant nous », ce n'est pas pour faire le coq, non, c'est parce que je crois que c'est très important, nous savons bien que tout va ensemble, vous voyez : la Memoria Dei, le Saint des Saints, l'Union Hypostatique, l'Immaculée Conception, saint Joseph, le cinquième sceau de l'Apocalypse, le fruit des sacrements, le Monde Nouveau, tout cela va ensemble.

Ce n'est pas seulement une logique, il y a un épanouissement.

Donc avec saint Joseph, on comprend que saint Joseph était un immense contemplatif, c'est sûr, et bien plus qu'un contemplatif. Il savait que la nature humaine, avec lui, aboutissait à un terme terminant.

C'est le bâton de l'Autorité, comme dit sainte Hildegarde : le triple Lys du gouvernement des éléments du monde, du temps et de l'humanité entière est donné à l'Homme, saint Joseph. C'est sur son bâton, sur son autorité que fleurissent les trois lys.

Quand on fait un vitrail, c'est émouvant, mais le vitrail, ce n'est pas pour avoir une dévotion, c'est pour savoir comment avec saint Joseph, dans quelle voie nous allons nous engoutir pour faire ce qu'il a fait et pour le faire avec lui.

Voilà ce que saint Joseph a expliqué à sainte Thérèse d'Avila quand elle avait quarante-sept ans, quand elle a fait ses sept jours de mort et que saint Joseph lui a expliqué pendant une semaine ; et puis une fois qu'il lui a expliqué, elle ressuscite d'entre les morts, notre chère sainte Thérèse d'Avila.

Elle a été ensevelie par saint Joseph.

Dans l'oraison, vous, faites comme moi !

C'est cela l'oraison, vous ne pouvez pas faire sans saint Joseph, sinon il n'y a pas de mariage spirituel.

Bon, elle le dit comme cela. Pour nous cela veut dire quoi ? Cela veut dire qu'il faut rentrer dans le Sod.

Cela veut dire quand il y a une vie contemplative, il faut regarder saint Joseph.

Ce n'est pas compliqué : Il est tout seul et il sait très bien que la nature humaine toute entière jusqu'à la fin du monde arrive avec lui à un terme terminant... Il le sait. Cela le rend très humble, il le sait et du coup il obéit...

Il obéit : je veux dire il fonce, il s'y engoutit, il va en avant : c'est son tourment.

C'est son tourment de vivre, de se nourrir de l'Eucharistie, celui de l'Agneau.

Le fruit dans l'Agneau de la nourriture éternelle de la Très Sainte Trinité fait son tourment parce que la nature humaine ne l'a pas encore, mais il sait que cela coule dans tous les temps et dans tous les lieux jusque dans l'instant primordial de la Création et de la Sagesse accomplie de Dieu.

Donc, par la foi, nous avons accès à saint Joseph qui communie.

Il disait : « Je ne peux pas être en dehors de la messe ! » Et donc il va se nourrir, se nourrir.

L'Agneau va nourrir sa virginité, c'est la virginité de la nature humaine entière, mais aussi donc de la sponsalité de la Jérusalem glorieuse accomplie.

Il a compris que la dimension sponsale de ce terme terminant de la Royauté divine dans la nature humaine qu'il est ne peut que disparaître dans l'au-delà de l'unité sponsale avec la Jérusalem accomplie glorieuse.

Il se nourrit donc de l'au-delà de l'unité sponsale qui en émane pour pouvoir atteindre cette manducation, et puis suspendu, il se laisse assumer avec cela pendant dix-neuf ans.

Et c'est ce qui fait son mariage spirituel, et quand il est entièrement assumé, parfaitement, tachyoniquement, pour tous les lieux et pour tous les temps, à ce moment-là Dieu peut créer l'Immaculée Conception.

C'est magnifique de comprendre cela, c'est trop fort !

C'est quelque chose d'analogue, de supérieur, au centuple, cinq mille fois, qui s'opère lorsqu'il se réalise tachyoniquement (c'est horrible d'employer des mots pareils : tachyoniquement), de manière tachyonique, staminale et sponsale, treize ans plus tard...

En fait quatorze ans plus tard.

Est-ce que ce n'est pas cela, le secret de la Croix Glorieuse, ce quatorze ans plus tard ?

Et c'est beau, c'est beau, ce n'est pas seulement beau, c'est délicieux de suivre le parcours qu'il fait, qu'il prend dans la nature humaine, et la nature humaine opère cette croissance en sa transsubstantiation.

Et quand l'Immaculée Conception est là, il en est prévenu, cela c'est sûr.

Lisez saint Jean de la Croix dans « Vive Flamme d'amour », vous verrez, il en est prévenu : dans le mariage spirituel il le sait.

Il y a quelque chose de délicieux. Il faut dire « les délices » je crois, le tourment des délices de l'Epoux, de la première Personne de la Très Sainte Trinité, lorsque l'extase du Saint-Esprit l'oblige à disparaître Lui-même dans les délices du Don.

Et il le fait avec Marie.

Il le fait avec elle parce qu'elle est toute petite.

Elle est encore dans l'impassibilité de sa Memoria à elle.

Donc c'est lui qui va la faire grandir avec cela.

C'est beau de savoir que saint Joseph est la source de la croissance de l'Immaculée Conception jusqu'à la sponsalité. Ces quatorze ans extraordinaires permettront à la plénitude glorieuse, infinie et éternelle de s'établir dans un seul instant dans la nature tachyonique de Jésus, sans qu'il y ait besoin de croissance, et voilà l'Eucharistie !

Eh bien « **ils n'avaient rien compris** ».

Et il faut l'avouer, nous non plus.

C'est une question de cœur...

Bien sûr que quand nous serons éperdument disparus dans le sod eucharistique, qu'est-ce que vous voulez, dans la Memoria, si nous avons contemplé ce que je vous dis là, si nous le touchons dans la contemplation, si nous le voyons, si nous en vivons, alors à ce moment-là nous prenons autorité sur le monde tachyonique tout entier. Les influences nanométriques de l'Antichrist, et donc la marque de la Bête, sont contrées uniquement par la marque intérieure eucharistique.

Ce n'est pas une marque d'ailleurs, ce n'est pas une marque de « cluster », vous voyez.

Nous sommes marqués par lui.

Sans jeu de mots : il est remarquable.

Tout le temps avec saint Joseph.

Il faut tout se reprendre avec lui ; et lui, il a sur nous cette fécondité, il apporte sa marque, c'est sûr, c'est sûr.

C'est pour cela l'Immaculée quand elle le regarde, elle, il n'y a pas de possibilité d'erreur en elle, puisqu'elle est plénitude de sagesse, d'esprit d'intelligence, d'esprit de science.

En cet esprit de sagesse qu'elle savoure en plénitude, elle regarde saint Joseph.

Elle ne doit pas avoir beaucoup de mal à l'aimer.

Non, c'est sûr.

Elle n'a pas peur.

C'est beau cela. C'est beau, c'est beau.

Il y a une transformation en Marie, il y a une intensification.

Cette croissance en compréhension, en intensification, en actuation dans l'entéléchie de l'Immaculée Conception, cela vient de saint Joseph, c'est indéniable.

Mais, c'est vrai, il doit son absolution à l'Immaculée Conception, c'est-à-dire au mystère de compassion. C'est sûr qu'il y a une complémentarité, ils ne sont pas pédés pour un sou.

C'est quelque chose de beau en cette année 2015 de prendre cette consécration parfaite.

La consécration, a dit le pape pour l'année 2015, doit devenir une consécration parfaite.
Après avoir dit : « Saint Joseph doit être dans le canon eucharistique ! », il dit maintenant : « Il faut que la consécration soit parfaite ». Nous sommes enveloppés par saint Joseph pour que notre consécration sacerdotale victimale soit parfaite.

Il est l'enveloppement du sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech.

Il est le champ morphogénétique principal du sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech.

Et son enveloppant en même temps.

Allons !

10, 11 et 12. Messes de la nuit, de l'aurore et du soir, jeudi 8 janvier, Liturgie de la Parole

Au Commencement et avant le temps, le Verbe est Dieu.

Il a voulu surgir dans le temps des hommes et Il se manifeste comme Sauveur du monde entier.

Première lettre de saint Jean 4, 19 à 5, 4

Bien-aimés, nous aimons parce que Dieu lui-même nous a aimés le premier.

Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu », alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur.

En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas.

Et voici le commandement que nous tenons de Dieu : celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère.

Celui qui croit que Jésus est le Messie, celui-là est né de Dieu ; celui qui aime le Père qui a engendré aime aussi le Fils qui est né de lui.

Voici comment nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu :

lorsque nous aimons Dieu et que nous accomplissons ses commandements.

Car tel est l'amour de Dieu : garder ses commandements ; et ses commandements ne sont pas un fardeau, puisque tout être qui est né de Dieu est vainqueur du monde.

Or la victoire remportée sur le monde, c'est notre foi.

Psaume 71 (72), 1-2, 14-15, 17

Tous les rois se prosterneront devant lui, tous les pays le serviront.

Dieu, donne au roi tes pouvoirs, à ce fils de roi ta justice.

Qu'il gouverne ton peuple avec justice, qu'il fasse droit aux malheureux !

Il les rachète à l'oppression, à la violence ; leur sang est d'un grand prix à ses yeux.

On priera sans relâche pour lui ; tous les jours, on le bénira.

Que son nom dure toujours ; sous le soleil, que subsiste son nom !

En lui, que soient bénies toutes les familles de la terre ; que tous les pays le disent bienheureux !

Alléluia, Alléluia. Le Seigneur m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération. *Alléluia.*

Evangile de Jésus-Christ Notre-Seigneur selon saint Luc 4, 14-22

En ce temps-là, lorsque Jésus, dans la puissance de l'Esprit Saint, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région. Il enseignait dans les synagogues, et tout le monde faisait son éloge. Il vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit :

L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur.

Jésus referma le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui.

Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. »

Tous lui rendaient témoignage et s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche.

11. Messe de l'aurore, jeudi 8 janvier, L'Amour de Dieu et du prochain

Première lettre de saint Jean 4, 19 à 5, 4

Psaume 71 (72), 1-2, 14-15, 17

Evangile de Jésus-Christ Notre-Seigneur selon saint Luc 4, 14-22

C'est un Père de la communauté Saint-Jean qui fait la méditation aujourd'hui :

« Si nous aimons, c'est parce que c'est Dieu qui nous aime, et c'est Dieu qui nous a aimés le premier. C'est Dieu Lui-même qui a l'initiative. Dieu a cette initiative-là parce qu'Il est Amour. Il nous aime d'un Amour premier et l'Amour premier dont Il nous aime est un Amour éternel, définitif. Et parce que Son Amour est éternel, définitif, parce que cet Amour est celui de Dieu Lui-même, nous sommes à l'intérieur de cet Amour, nous existons du dedans de cet Amour, nous sommes établis par la foi et l'espérance dans cette assurance divine que rien ne peut empêcher ni limiter cet Amour-là. Dès le départ nous sommes dans la libération de toute crainte d'un châtiment, nous sommes libérés de toute peur, et ainsi libérés nous cherchons l'Amour, nous cherchons à aimer. Et en effet nous ne pourrions guère répondre autrement à cet Amour premier que par l'Amour. »

« Envers Dieu, cela se traduit par un Amour d'adoration. Fondamentalement j'aime Dieu parce que je L'adore, et en L'adorant je L'aime. Nous ne sommes pas nécessaires à Dieu, la création réalisée par Dieu n'est pas un travail, la création n'est pas pour Dieu un travail qui rend Dieu plus parfait ou qui Lui permet de s'épanouir, de s'accomplir. Le don de notre âme lorsqu'elle adore est donc un acte d'une gratuité totale qui relève d'une réponse d'Amour à la seule Bonté de Dieu. C'est parce qu'Il nous aime que nous existons, que nous sommes là. Dans l'adoration, nous reconnaissons dans l'Amour notre dépendance radicale à la Source, l'Enveloppant de l'Amour de Dieu. Nous sommes une créature. Alors devant Lui, Il nous aime et nous sommes là, nous cherchons l'Amour, nous L'adorons, nous n'existons que par Lui, nous ne dépendons que de Lui, et nous aimons cela. »

« Loin d'être une aliénation, l'ouverture du cœur à la reconnaissance amoureuse de notre état d'Amour envers le Créateur ouvre en nous des espaces continuels de libération, elle nous ouvre à l'influence de cette Source première d'Amour, elle nous y fait pénétrer plus profondément, et surtout et en même temps, elle nous libère de toutes les dépendances, de tous les liens. »

« Et parce qu'en créant notre âme le Créateur nous a communiqué l'esprit, l'intelligence et la volonté spirituelle, l'adoration s'ouvre tout naturellement au désir de contempler Celui qui nous aime, et en ce désir de Le voir, lorsque nous L'aimons, nous faisons l'expérience de la fin ultime de notre personne humaine. »

« Et cette unité parfaite entre l'Amour et la Lumière, entre la volonté spirituelle capable d'aimer, libérée, ouverte et introduite dans l'intelligence capable de connaître ce qui est, c'est l'unité de la personne humaine, celui qui aime Dieu qui L'aime. »

Je célèbre la Messe dans l'intention des douze personnes qui ont trouvé la mort à Paris à Charlie Hebdo. Après leur mort, ils ont eu leur jugement particulier, ils sont allés à Tours, ils se sont retrouvés dans la petite chambre de Marie Piotrovsky et ils lui ont dit : « Le chemin le plus court entre un homme et un autre homme, c'est l'humour. Nous avons eu notre jugement particulier et nous nous sommes rendus compte que... » C'est un des dessinateurs qui parlait avec Marie : « Evidemment le complot, l'attentat, notre mort fait un choc, dans le monde entier on fait des trucs dans la rue, mais quand ils vont savoir que je vais au Ciel, ça va faire un choc bien plus important ! Dieu, nous ne Le connaissions pas, nous ne savions pas que c'était Lui. Le jugement

particulier s'est passé avec beaucoup d'humour. Puisque c'est notre jugement particulier, nous venons implorer la Miséricorde pour que nous pénétrions de manière totale dans l'Amour de Dieu. Qu'est-ce que ça nous fait rire, quand les gens vont savoir qu'avec notre jugement particulier nous faisons des apparitions pour implorer la Miséricorde de Dieu ! », et il a rit.

« Le chemin le plus court d'un homme à un autre, c'est l'humour ». Il y a des espaces qui... C'est intéressant qu'il ait dit cela. S'ils font des dessins, s'ils font du journalisme, s'ils donnent leur vie – ces gens donnent leur vie, il y en a beaucoup qui le font –, c'est parce qu'ils savent que c'est ce qui répare, c'est ce qui apaise, c'est ce qui rassemble les gens. Si c'est ça, alors il y a l'Amour du prochain, c'est qu'ils ne demandent que ça : qu'il y ait de l'Amour. Si tu aimes ton prochain, c'est parce que tu aimes t'inscrire de plus en plus dans un Amour qui est pacificateur. Si c'est en plus vivant ! L'Amour de Dieu explique bien ce que c'est que l'Eglise.

Il lui disait : « Evidemment, nous, nous n'étions pas d'accord avec le Dieu qu'on nous présente, mais nous avons vu à notre jugement particulier qu'Il n'est pas du tout comme ça ! »

Nous allons célébrer la Messe pour eux, puisqu'ils nous l'ont demandé. Il n'y a pas de problème. Pas besoin qu'on nous fasse un dessin !

12. Messe du soir, jeudi 8 janvier, Saint Joseph et la nature humaine

Première lettre de saint Jean 4, 19 à 5, 4

Psaume 71 (72), 1-2, 14-15, 17

Evangile de Jésus-Christ Notre-Seigneur selon saint Luc 4, 14-22

Qu'est-ce que ça fait du bien de lire à haute voix les Epîtres de saint Jean, et l'Evangile aussi, l'Evangile de saint Jean ! Nous lisons cela à haute voix, comme cela, tranquillement.

Quand tu regardes vers Jésus, si tu as la foi, quelle est la différence ? Si tu regardes vers Jésus, tu L'aimes, tout le monde L'aime de toute façon, mais qu'est-ce qui fait la différence ?

Saint Jean dit : Quand tu regardes Jésus... C'est vrai, pour saint Jean il y a une différence, et d'ailleurs c'est tout le temps Jésus qui dit cela : « La grande chose, c'est que tu Me reçois comme l'Envoyé du Père ».

Dieu est envoyé à travers Jésus, Jésus est Dieu qui est envoyé : Il vient d'Israël, Il surgit des racines de la terre, parce que la chair a laissé émaner la Divinité intime de l'Amour fou, immensément grand de Dieu, et à travers cela, cet Amour fou, immensément grand de Dieu et personnel de Dieu, envoyé par le Père.

Et à tous ceux qui Le reçoivent comme étant Dieu Lui-même qui est envoyé par Dieu, Il donne de devenir eux-mêmes des engendrés de Dieu, et donc des envoyés d'Amour, d'un Amour inconditionnel, d'un Amour éternel, d'un Amour fou, d'un Amour sans mesure.

Que l'Amour de Jésus soit un Amour sans mesure, ce n'est pas forcément visible pour celui qui n'a pas la foi, que l'Amour de Jésus soit l'Amour éternel, que ce soit Dieu Lui-même, ce n'est pas évident, cela ne va pas de soi.

Mais pour celui qui a la foi, tout de suite Jésus est cet Amour sans limite, éternel, sans mesure, inconditionnel, Il est Dieu en Lui-même. Celui qui voit Jésus voit Dieu, parce qu'Il est envoyé. Quand tu aimes, tu te donnes. Dieu se donne dans un Amour sans limite, sans fin. L'esprit Saint d'Adonaï domine tout le Regard, la Face, le Sang, la Chair assumée de Jésus.

Cela, saint Jean le dit dans l'Epître. C'est très agréable de lire l'Epître de saint Jean pour sentir que quand nous sommes dans le Regard de Jésus nous sommes comme absorbés, introduits, engloutis dans cette Lumière née de la Lumière, et à l'intérieur de cette Lumière née de la Lumière nous sommes forcément dans cet aller-retour de la Lumière et de la Lumière incréée à la Lumière incréée. Dans ce tourbillon nous voyons que ce tourbillon est animé par un Amour accompli, éternel, sans l'ombre d'une hésitation : c'est l'acte pur de l'Amour.

Il est sûr qu'il y a quelque chose de très réconfortant quand nous sommes avec saint Jean, parce que nous ne nous arrêtons pas à des récits, nous ne nous arrêtons pas à des paroles ou à des signes, mais nous sommes engloutis tout de suite, emportés, et nous voyons très bien que Jésus est envoyé. Jésus est Dieu.

Tous ceux qui Le reçoivent Le voient forcément parce qu'ils ont été introduits dans la Lumière, donc s'ils ont été introduits dans la Lumière, ça y est, leur chair a porté le fruit de la foi et le fruit de la foi c'est que la Lumière incréée émane d'eux par la foi. La foi est conjointe à la Lumière née de la Lumière. Alors bien sûr, ils reçoivent Jésus par le haut.

Et non pas par le bas : « Je regarde Jésus et j'imagine que Jésus est Dieu » : ce n'est pas cela.

C'est que je suis introduit dans la Lumière, je vis de la Lumière, et c'est la Lumière intime d'Amour à la Lumière Elle-même, toute palpitante, dégoulinante d'Amour qui est là. Et quand je suis dans cette émanation et que Jésus se manifeste à moi, je reconnais la même Lumière. Elle est envoyée dans la chair de tous ceux qui sont dans la Lumière.

Et pour être dans la Lumière, il suffit simplement d'obéir à l'Invitation. Nous sommes invités, nous pénétrons les Invitations de Dieu, nous pénétrons la Lumière. Et tous ceux qui pénètrent la Lumière sont forcément dans la Lumière. C'est pour cela qu'il n'y a aucune différence entre le fait de pénétrer les Invitations de Dieu, les Mitvots d'Elohim, et puis être dans la Lumière.

Celui qui ne pénètre pas les Invitations d'Elohim ne peut pas être dans la Lumière, il ne peut pas connaître Dieu. Du moins, sa chair n'est pas un Principe d'émanation.

Que Dieu ait voulu que Jésus dans la chair qu'Il a saisi de nous soit un Principe d'émanation du Saint-Esprit, c'est quelque chose de très grand au point de vue mesure d'Amour et de Liberté ! Cela prouve que Dieu est d'une Liberté totale par rapport à Lui-même.

Il y a beaucoup de gens qui n'ont pas vu Jésus mais qui sont dans la Lumière. Saint Joseph n'avait pas vu Jésus et Il était dans la Lumière. Mais Il savait que Dieu se donnait dans la Lumière et qu'Il était envoyé dans la Lumière.

Bien sûr que les saints les plus simples, les plus humbles, les plus ajustés à Dieu, les plus limpides, les hommes les plus normaux de la terre, les plus libres de la terre dans l'humilité, la pureté, la virginité du cœur, dans la sainteté divine de leur vie, dans leur Amour de Dieu, ceux-là savaient bien sûr, ils se nourrissaient ardemment de toutes les Invitations de Dieu, ils se laissaient pénétrer, ils se laissaient absorber, ils se laissaient prendre, assumer et ils pénétraient toutes les Invitations de Dieu qui étaient dans la Révélation. Pas seulement la Révélation de la Torah, pas seulement la Révélation des mystiques, des grands saints d'Israël, mais aussi la Révélation du Saint-Esprit en eux.

Ils rentraient dans la Lumière. Le Saint-Esprit est Lumière. Et comme ils rentraient là, ils comprenaient, ils connaissaient Dieu et ils savaient que Dieu se donnait librement, dans une Liberté parfaite, sans rien retenir de Lui-même, sans retenue, et que dans le Messie Il se donnait avec une proximité stupéfiante, avec une audace, une force, une viridité, une incarnation, une vérité, une onction éblouissantes !

Et donc, absorbés dans la Lumière, ils vivaient bien sûr de ce que la nature humaine devait vivre avec le Messie le jour où Jésus serait là pour nourrir cet Amour sans limite et sans fin de Dieu, cet Amour sans mesure.

Saint Joseph vivait de cela, bien sûr. Il ne vivait pas seulement de ce côté en bordure du voile de l'incrédé de l'Amour, il vivait aussi de l'aspect sacramentel du signe vivant et efficace, de ce toucher brûlant de la foi à travers les signes. Le signe principal, c'est la chair. A travers la chair, à travers le signe principal, il absorbait cette félicité de Dieu qui passait à travers, devant, derrière, qui faisait de la chair le signe, ψ (shin), à travers Jésus. Il vivait, il se nourrissait de ce signe, il s'en nourrissait très fort pour que sa propre chair soit assimilée et en affinité parfaite avec la chair, avec le signe.

Bon, nous savons bien que saint Joseph, c'est la pensée juste, la vision juste, la manducation juste, les délices de Dieu justes en nous. Quand l'unité est totale, parfaite, accomplie, plénière, universelle et finale en nous, il nous introduit... Avec saint Joseph c'est facile, parce que quand Jésus apparaît dans le sein de la Vierge Marie, il en est l'enveloppant – nous disions cela hier je crois –, il est le cœur du champ morphogénétique divin de cette apparition de la chair, enfin de Jésus, alors il aime Jésus, il voit bien que Jésus est l'Envoyé du Père et il Le reçoit comme l'Envoyé du Père.

Il y a quelque chose d'extraordinaire dans cette foi toute tranquille, très pacifiante, très délicate, qui s'écoule, très palpitante aussi, très vigilante.

Et donc dans son souci, dans son tourment d'être le récepteur de cet Amour de Dieu pour la nature humaine tout entière, il va avancer avec une très grande humilité, une très grande précaution, une très grande douceur, une immense prudence et une allégresse très forte parce qu'il sait que Jésus est choisi, c'est l'Elu, et qu'Il apporte la Bonne Nouvelle à toute la pauvreté de la nature humaine entière jusqu'à la fin, et la libération à toutes les captivités de cette nature humaine dans ce qui est contraire à ce qui se vit là.

Il sait très bien qu'il est le champ morphogénétique principal et enveloppant de la nature humaine tout entière, si bien que quand l'Immaculée Conception est là, et c'est cela la grande chose, il reconnaît la nature humaine en elle-même en ce qu'elle est, dans son acte, alors il ne vivra plus jamais que dans cette interface de la nature humaine, Immaculée Conception, tout en affinité avec cette course vers la Jérusalem accomplie, glorieuse, finale, qui fait que la sponsalité du Saint-Esprit et de l'Immaculée Conception glorifiée d'une part, la Jérusalem glorieuse accomplie elle-même extasiée, effacée en cette sponsalité de Marie, et l'Epousée, c'est-à-dire le Verbe de Dieu extasié et disparu dans la glorification du Père en l'Esprit Saint, ne font qu'une seule Hypostase, et il va se nourrir de cela.

En se nourrissant de cela en communion avec l'Immaculée Conception, il va la faire grandir et il va ouvrir le grand chemin descendant de la descente eucharistique de la nourriture qui nous y emporte, qui nous y assimile, qui nous y transforme.

Nous comprenons bien qu'il est l'enveloppant du sacerdoce eucharistique, c'est lui qui trace ce chemin eucharistique, et c'est Marie qui sera la Source et la Mère de la Présence réelle dans son mystère de Compassion du Sacrifice d'Immolation dans ce chemin. Il y a une complémentarité extraordinaire entre eux deux.

Et c'est cela l'Epiphanie, je crois, c'est que Dieu veut manifester que le don se fait sous cette forme dès le départ, dans le premier instant du Saint des Saints. Ce premier instant du Saint des Saints, c'est de plus en plus, et quand le terme de ce parcours eucharistique de saint Joseph aboutit à ce Saint des Saints, alors à ce moment-là je crois, oui, les temps sont ouverts.

Et nous, nous sommes en affinité. C'est cela, finalement, la croissance d'une vie chrétienne.

Quand on voulait nous faire comprendre ce qui se passait dans la foi de Marie quand elle était avec saint Jean pendant vingt-deux ans, on nous expliquait, ce qui est certain, saint Maximilien Marie Kolbe voit ces choses admirables : « Il faut que Marie grandisse, qu'Elle intensifie son Amour divin : il est déjà quasi infini mais il faut qu'il augmente encore jusqu'à ce qu'il atteigne un degré d'affinité avec l'Amour qui brûle le Cœur de Jésus glorifié ressuscité à la droite du Père, et lorsqu'Elle sera en affinité sponsale avec le Sacré-Cœur de Jésus, alors Elle sera emportée dans la tardemah du Messie assis à la droite du Père et dans ce moment Elle va vivre la vision béatifique dans une chair toute préparée et Dieu fera un univers nouveau dans l'Assomption ».

Mais les temps qui ont précédé sont un temps de préparation, si je puis dire, où nous allons vers l'affinité.

Et nous, notre vie chrétienne, les grâces qui sont données dans le temps, les épreuves, les fatigues, l'espérance, la reprise, les gens qui deviennent nos amis les plus intimes, comme ces dessinateurs de Charlie Hebdo, nos amis les plus grands – ils sont plus proches de nous que nos propres frères et sœurs, sans tricher –, chaque événement que nous annonce la télévision nous rapproche, chaque occasion, chaque Evangile, chaque Messe bien sûr, chaque prière, nous sommes d'accord, nous enfonçons de plus en plus dans cette affinité de la justice, de la tsadaka de notre Père.

Nous sommes de plus en plus en affinité avec ce que l'Apocalypse fait descendre en nous et là, dans ce Saint des Saints où l'affinité est totale avec Lui, le temps va pouvoir s'ouvrir.

Il y a un mouvement d'affinité avec Lui qui doit devenir subsistant, mystiquement et dans la chair. C'est une découverte à faire, cela. C'est le Saint-Esprit qui nous montre la différence entre le mouvement ascendant, le mouvement circulaire, le mouvement oblique et le mouvement descendant.

D'avoir cet Amour très grand de Dieu, oui, mais de voir comment Marie a vécu cela, c'est magnifique, dans son mystère de Compassion lorsqu'Elle a juste un mois ou quelques jours après sa naissance, et comment saint Joseph vit cela aujourd'hui qu'il est ressuscité dans la chair, dans le concret de ce qu'il a vécu et qui est aujourd'hui glorifié dans sa résurrection. Glorifié, c'est-à-dire communiqué à tous ceux qui veulent vivre en affinité avec ce qu'il en vivait au point de vue méritoire, en ayant la même dignité que lui, parce que nous partageons désormais dans l'affinité une nature unique.

C'est comme cela que nous avons terminé notre Pèlerinage de La Salette : la différence entre l'animal et puis la nature humaine, et puis la nature divine.

C'est très beau de nous laisser emporter dans l'oraison à découvrir, à pénétrer les Invitations de Dieu, les Invitations à cette affinité, et puis nous y enfoncer, nous y laisser prendre, que ce soit de plus en plus évident.

Quand le dessinateur de Charlie Hebdo nous voit comme cela avec lui, nous l'avons pris par la main dans notre cœur, il nous voit faire cela et il dit : « Mais c'est génial ! C'est un peu idiot que je ne l'ai pas fait avant ! » Il est tout content, il est tout proche de nous, bien plus proche de nous que de ses grands copains, de ses amoureuses ou de son épouse pour laquelle il est éperdument rempli d'amour, il est beaucoup plus là présent, c'est normal. Il l'a dit à la petite : « Comme c'est curieux !, depuis quelques heures je me suis mis entre les mains des gens pieux. »

C'est beau de voir le mystère – ce n'est pas un mystère d'ailleurs, c'est une proximité – et de découvrir à quel point c'est facile de lire saint Jean en étant l'unique nature, l'unique acte, l'unique contemplation de saint Joseph dans la terre.

Evidemment, la nature humaine c'est cela, la nature humaine ce n'est pas le désastre de l'Aquilon qui est en-dessous, la nature humaine c'est l'Immaculée Conception, c'est notre nature. Alors avec lui nous naviguons, nous sommes en affinité et nous possédons dans la Lumière ce que Dieu donne.

Et Dieu donne de pouvoir être des engendrés de Dieu.

Nous ne sommes pas nés de la chair, nous ne sommes pas nés du sang, nous ne sommes pas nés d'un vouloir humain, nous sommes nés de Dieu. La nature humaine est une naissance divine à 100%. Alors Il nous engendre, vous comprenez ? C'est un mariage d'une fécondité prodigieuse dans la nature humaine. Il nous engendre dans la chair et voilà que notre chair devient la chair de la nature humaine elle-même.

Elle est évidemment profondément inscrite dans l'Arbre de Vie, dans le Livre de la Vie, dans l'Agneau, alors à ce moment-là cette inscription fait que nous pouvons nous abreuver et cette nourriture fait grandir notre virginité, parce que la nourriture de la virginité c'est l'Agneau.

C'est cela, notre Epiphanie cette année, et de plus en plus ce sera comme cela.

Peut-être que l'année ne passera pas avant l'Epiphanie prochaine sans qu'il y ait eu l'ouverture du cinquième sceau ?, où ce sera désormais une vie continue quand va sourdre en nous ce délicat, délicieux ajustement en affinité avec eux pour grandir dans une nature humaine intégrale.

Le monde est sauvé. Un cap est passé. Le temps est court. Le monde est sauvé, alléluia !

Nous n'avons pas perdu notre temps, je vous assure que c'est vrai. Nous avons bien fait de suivre et de pénétrer l'Invitation de Dieu, nous avons bien fait et c'est Dieu qui a tout fait.

Pitié mon Père

13, 14 et 15. Messes de la nuit, de l'aurore et du soir, vendredi 9 janvier, Liturgie de la Parole

Première lettre de saint Jean 5, 5-13

Bien-aimés, qui donc est vainqueur du monde ? N'est-ce pas celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? C'est lui, Jésus-Christ, qui est venu par l'eau et par le sang : non pas seulement avec l'eau, mais avec l'eau et avec le sang. Et celui qui rend témoignage, c'est le Saint-Esprit, parce que l'Esprit Saint est la vérité. En effet, ils sont trois qui rendent témoignage, le Saint-Esprit, l'eau et le sang, et les trois n'en font qu'un. Nous acceptons bien le témoignage des hommes ; or, le témoignage de Dieu a plus de valeur, puisque le témoignage de Dieu, c'est celui qu'il rend à son Fils. Celui qui met sa foi dans le Fils de Dieu possède en lui-même ce témoignage. Celui qui ne croit pas Dieu, celui-là fait de Dieu un menteur, puisqu'il n'a pas mis sa foi dans le témoignage que Dieu rend à son Fils. Et ce témoignage, le voici : Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils. Celui qui a le Fils possède la vie ; celui qui n'a pas le Fils de Dieu ne possède pas la vie. Si je vous ai écrit cela, c'est pour que vous sachiez bien que vous avez la vie éternelle, vous qui mettez votre foi dans le nom du Fils de Dieu.

Psaume 147, 12-15 et 19-20

Glorifie le Seigneur, Jérusalem ! Célèbre ton Dieu, ô Sion !
Il a consolidé les barres de tes portes, dans tes murs il a béni tes enfants ;
il fait régner la paix à tes frontières, et d'un pain de froment te rassasie.
Il envoie sa parole sur la terre : rapide, son verbe la parcourt.
Il révèle sa parole à Jacob, ses volontés et ses lois à Israël.
Pas un peuple qu'il ait ainsi traité ; nul autre n'a connu ses volontés.

Alléluia, Alléluia. Jésus proclamait l'Évangile du Royaume, et guérissait toute maladie dans le peuple.
Alléluia.

Évangile de Jésus-Christ Notre-Seigneur selon saint Luc 5, 12-16

Jésus était dans une ville quand survint un homme qui était couvert de lèpre ; quand il vit Jésus, il tomba sur sa face et il cria vers celui-ci : « Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur. » Jésus étendit la main, il toucha celui-ci et il lui dit : « Je le veux, sois rendu pur. » Et aussitôt sortit de lui la lèpre et il fut rendu pur. Alors Jésus lui ordonna de ne le dire à personne : « Va plutôt te montrer au prêtre et donne pour ta purification ce que Moïse a prescrit ; ce sera pour tous un témoignage. » De plus en plus, on parlait de Jésus. De grandes foules accouraient pour l'entendre et se faire guérir de leurs maladies. Mais lui se retirait dans les endroits déserts, et il priait.

14. Messe de l'aurore, vendredi 9 janvier, Messe pour saint Joseph, L'onction et l'évangélisation

Première lettre de saint Jean 5, 5-13

Psaume 147, 12-15 et 19-20

Evangile de Jésus-Christ Notre-Seigneur selon saint Luc 5, 12-16

La méditation est du pape François :

« Nous sommes consacrés par l'onction, nous sommes consacrés par l'eau, lorsqu'au moment du Baptême, de la Confirmation, du sacrement de l'Ordre nous sommes oints et que ce que notre esprit intérieur nous fait éprouver et savourer en notre propre chair, c'est la caresse de la bonté du Père riche en miséricorde et de Jésus-Christ Son Fils, notre Pasteur de bonté qui nous aime, notre Ami. »

« Nous sommes consacrés pour être témoins. Une fois oints de cette onction de bonté, nous devenons dispensateurs de l'onction. Nous sommes oints pour oindre le peuple entier, le peuple fidèle de Dieu. Nous sommes oints pour faire ressentir la bonté et la tendresse de Dieu à toute personne à l'instant où elle vient dans ce monde comme à tous les hommes que le Seigneur aime, parce que le Père refuse qu'un seul de Ses tout-petits se perde et Il refuse qu'un seul de Ses petits ne puisse ressentir et éprouver Sa bonté. »

« Notre cité a besoin d'être ointe dans les lieux où la bonté lutte. Dans les espaces qui souvent sont un no man's land et que s'accapare rapidement l'intérêt égoïste elle a besoin d'être ointe là aussi, mais d'une manière très particulière notre cité a besoin d'être ointe dans les lieux où se concentrent le mal, l'agression, la violence, le désordre et la corruption, le mensonge et le vol. »

« Notre cité a besoin d'être ointe à travers chacun de ses habitants. Nos enfants doivent être marqués de l'appartenance au Christ. Le peuple entier, le peuple fidèle de Dieu doit être marqué de cette onction. Nos jeunes doivent être marqués du signe du Saint-Esprit, ce sceau auquel ils aspirent inconsciemment dans tous leurs tatouages, ces marques qui n'étanchent pas leur soif d'identité profonde. Nos jeunes aspirent plus qu'à leur propre vie à être marqués intérieurement de ce sceau du Saint-Esprit qui rend visible le Nom du Christ, qui est imprimé dans leur cœur de chair et qui cherche à se manifester en eux de mille manières. »

C'est ce qu'il disait dans son Exhortation apostolique sur l'évangélisation, *Evangilii Gaudium* : il faut évangéliser les nostalgies, et pour cela il faut comprendre que le temps est prioritaire par rapport à l'espace. Ce qui montre bien que ce n'est pas une évangélisation extérieure, c'est un témoignage intérieur dès lors que l'Esprit Saint s'est répandu en nous.

L'Eau, le Sang, l'Esprit Saint témoignent du dedans de nous que nous sommes enfants de Dieu, que le Fils de Dieu est bien envoyé de nous à la terre tout entière et de nous au Père, et nous voyons bien que c'est de l'intérieur que notre sang tout palpitant rayonne, se donne, se communique, et l'Esprit Saint et le Fils. C'est un témoignage, le témoignage de l'onction.

Comme nous croyons au Fils unique de Dieu et que le Fils de Dieu nous envahit, c'est l'Eau qui témoigne, c'est Son Union Hypostatique déchirée, c'est le Sang qui témoigne, c'est l'Esprit Saint aussi qui témoigne. Nous sommes tout remplis de cette onction et ce témoignage est intérieur puisqu'il vient caresser, comme le pape François vient de le dire, il vient caresser intérieurement toute notre chair. La chair, cet habitacle intérieur, se caresse.

La caresse que l'onction opère dans la chair est une caresse sponsale, une caresse qui est profondément métaphysique, profondément mystique, profondément intérieure. Elle nous donne forcément accès à la nature humaine du Christ et la nature humaine du Christ a accès à cet habitacle intérieur de toute chair, et nous en sommes les témoins.

Voilà pourquoi il dit cela. L'évangélisation, c'est le fait d'être inspiré. Lorsque le Saint-Esprit... , lorsque nous sommes inspirés, lorsqu'à l'intérieur il y a la spiration intérieure de Dieu qui caresse notre chair, alors à ce moment-là nous voyons bien que Dieu est vivant dans le Christ Jésus en notre vie. C'est l'inspiration du Christ qui s'élanche de partout dans le sein du Père qui est en nous. Quand cette inspiration se communique pour inspirer une autre chair que la nôtre, à ce moment-là on appelle cela l'évangélisation.

C'est une communication intérieure, une communication invisible, une communication sensible, mais c'est une communication qui ne fonctionne pas dans la priorité de l'espace sur le temps, mais dans la priorité du temps sur l'espace, c'est-à-dire : je passe dans le chemin de la Vérité et de la Vie de Dieu, c'est-à-dire le Principe et la Fin de toute chose : c'est la Vie éternelle. Il faut que je passe dans la Vie éternelle, je m'inscris comme le Christ dans la nature humaine entière dans l'instant éternel de son instant présent. Cette onction, ce témoignage, c'est un peu cela, l'évangélisation du pape François I.

Lorsque tu crois dans le Messie, tu sais que le Messie est Dieu le Fils, le Créateur, Celui qui glorifie et se glorifie et est glorifié, si tu crois tu as pénétré en Lui et Lui t'habite et Il te donne Sa grâce, Il te mashare. Cette masharisation, c'est-à-dire cette caresse, fait qu'Il habite de l'intérieur et de l'intérieur Il t'envahit, Il pénètre toutes tes moelles, tu deviens le bien-aimé dans le Bien-Aimé. Iohanane, c'est cela que ça veut dire : Jean est celui que Jésus aime, Il le caresse. Le prénom qu'Il lui a donné, Jean, c'est cela : c'est Dieu qui de l'intérieur lui rend témoignage, c'est une caresse vraiment divine.

C'est le cas pour Marie dans l'Esprit Saint. Et nous voyons bien que pour saint Joseph c'est ce qui se passe dans l'onction de l'Union Hypostatique de l'Agneau : il est caressé, envahi, et il porte ce témoignage. C'est pourquoi d'ailleurs Dieu dans ce témoignage peut s'en saisir pour le communiquer à la nature humaine parfaite tout entière, la nature humaine accomplie. Nous le savons, cela a été sa première sainteté et c'est encore sa sainteté à lui.

Et Jésus, bien sûr, guérit les malades, les lépreux, mais Il revient toujours à cette évangélisation principale qui est une évangélisation intérieure, alors Il se retire dans les montagnes pour prier. Dans les montagnes, c'est-à-dire dans les sommets de Son Amour fulgurant de Verbe de Dieu dans la chair. C'est à partir du sommet que nous évangélisons, alors nous avons le témoignage intérieur.

Nous allons célébrer la Messe du matin pour obtenir de Dieu une grâce spéciale pour celui que nous aimons beaucoup, celui que nous aimons le plus, celui que nous aimons substantiellement, hardiment, complètement, continuellement et éternellement, pour obtenir pour lui toutes les grâces de Dieu. Quand nous célébrons la Messe pour saint Joseph [un participant a demandé qu'une Messe soit célébrée pour saint Joseph], nous supplions le Seigneur qu'il reçoive l'universalité des grâces de Dieu, que toutes les bénédictions lui soient données, toutes les onctions lui soient données, puisque le temps prime sur l'espace.

Nous célébrons la Messe à cette intention pour qu'il puisse être seul sur le sommet de la montagne, c'est-à-dire dans les plus hautes profondeurs du Verbe qui se donne, et qu'il puisse avancer pour être comme le Père de l'humanité nouvelle dans l'Immaculée Conception.

Il l'obtiendra, cette grâce de s'avancer plus avant dans la surabondance d'une fécondité qui dépasse largement le temps et qui fait surabonder l'éternité dans la gloire, il l'obtiendra par les mérites de la Messe. Il sait très bien que toute grâce à laquelle il acquiesce lui parvient de l'Agneau, mais l'Agneau ne se donne dans le temps où l'éternité s'exprime d'une manière caressante qu'à travers l'Eucharistie. Alors c'est pour cela que nous allons célébrer la Messe ce matin.

C'est beau de savoir que nous pouvons célébrer la Messe, par exemple, pour que l'humanité entière qui doit être détruite par le Déluge reçoive une grâce intérieure de témoignage intérieur que si les êtres humains se tournent un peu vers Dieu ils seront sauvés. Ils ont vécu il y a quatre mille ans mais ils étaient nombreux, alors nous célébrons la Messe pour que le Seigneur leur donne la grâce et voilà, ils demandent pardon et ils sont pardonnés au moment du Déluge. Et les filles de Caïn...

François le dit dans son Exhortation apostolique : le temps prime sur l'espace.

Bien sûr ! Pourquoi ? Parce que la détresse qui est la nôtre est de même nature que la détresse de l'humanité qu'il y a juste avant le Déluge ou pendant le Déluge, elle a la même connotation. L'humanité, la nature humaine s'est laissée extérieurement piéger par cette unité, cette quasi indivisibilité de la Bête, de Satan et de l'homme de péché, ce qu'exprime très bien l'Abomination de la Désolation puisque c'est l'unité des trois en un seul feu d'artifice là où cela ne doit pas exister. Mais nous pouvons aussi bien être présents à des détresses beaucoup plus grandes que celle-ci.

Et saint Joseph est évidemment le porteur de la plus grande détresse qui ait jamais existé dans l'histoire du monde, et donc nous pouvons bien sûr célébrer la Messe à son intention pour que la surabondance eucharistique le reprenne du fond de son témoignage intérieur dans l'Agneau et l'emporte en Corédempteur dans l'Indivisibilité rédemptrice qui passe au-delà des gloires de Dieu dès cette terre et dès ce monde par son témoignage intérieur.

Alors à ce moment-là, oui, chaque moment, chaque seconde fait de Joseph une émanation eucharistique du Saint-Esprit dans la nature humaine, et du coup c'est à lui que c'est donné, il est le Père de ce parcours étonnant qui nous fait grandir vers l'affinité, pour que nous soyons dans la grâce d'affinité. Il a eu besoin de l'Eucharistie pour cela. Et pourtant cette Eucharistie, c'est notre témoignage que de nous elle va à lui indépendamment du temps et de l'éternité.

Il a besoin du sacerdoce aussi. C'est pour cela que Marie reçoit tout de saint Joseph dans cette course vers l'affinité de son Assomption, elle reçoit tout de lui à partir et à travers le sacerdoce johannique accompli, terminal et glorieux qui se réalise dans l'Indivisibilité de Dieu en leur onction mutuelle.

Il y a quelque chose de très fort qui se passe dans le témoignage de l'onction. C'est pour cela que saint Jean parle du témoignage comme cela : « L'Eau, le Sang et l'Esprit Saint ».

Il est sûr que les trois Hypostases, les trois Intériorités sublimes de la Très Sainte Trinité ont égale puissance d'effacement, de donation éperdue d'Amour, de Lumière et d'Onction pour les autres Personnes, et c'est pareil pour l'Immaculée, pour Joseph et pour l'Agneau, c'est-à-dire nous. Mais il faut rentrer dans ce tourbillon, alors le témoignage apparaît et c'est la nature humaine entière qui devient intérieurement l'objet de l'onction et de la caresse éternelle du témoignage de l'Esprit Saint. Dès que nous croyons dans le Nom du Fils de Dieu, nous sommes forcément dans ce tourbillon.

D'en prendre conscience par la foi et par l'amour permet de devenir, de manière lumineuse, tranquille, confiante, simple et pauvre, des catholiques, c'est-à-dire des gens dont la grâce ne cesse de croître jusqu'à atteindre, atteignant d'ailleurs déjà dans l'instant puisque c'est un flux et un reflux, la perfection de l'affinité dans l'acte pur de la compassion quasi incréée de la grâce.

C'est très frappant : à Ephèse, saint Jean est là pendant des années – il n'est passé juste trois semaines – et saint Paul passe plusieurs fois, et ils ne se sont pas rencontrés. C'est incroyable ce que Jésus fait avec ses apôtres ! Ils se connaissaient puisqu'ils s'étaient vus à Jérusalem. Nous voyons bien dans les Epîtres aux Ephésiens, il n'y a pas la moindre allusion, et saint Jean n'en parle pas non plus.

C'est curieux de sentir que pour Dieu nous sommes unique au monde, et chacun fait quelque chose d'éblouissant. Ce n'est pas du tout du mépris, nous ne méprisons pas ce que fait une autre personne, nous l'admirons, nous glorifions Dieu, nous essayons d'être fidèles et nous prions pour que l'onction catapulte

celui qui est là à côté de nous dans une grâce de sainteté totalement autre, beaucoup plus admirable que la nôtre : nous prions pour que l'onction le catapulte dans la grâce d'affinité, et c'est cela, notre évangélisation. Nous ne pouvons pas expliquer cela dans une Epître.

Ce qui est frappant pour saint Joseph et pour Marie – eux deux ne s'ignorent pas, c'est la sponsalité –, c'est qu'ils ne sont jamais dans la mission d'évangélisation qui est la leur puisqu'ils sont dans la nature divine tout entière dans la chair. Je ne sais pas comment dire... ce n'est pas limité à leur propre personne : tout acte de témoignage du Saint-Esprit en eux est pour la nature humaine tout entière, et c'est conscient chez eux, c'est la nature humaine tout entière qui s'exprime, chaque enfant de Dieu. Ils savent que Dieu les attend là.

Et c'est peut-être ça, d'être catholiques.

15. Messe du soir, vendredi 9 janvier, Saint Joseph est le Roi, la communion des personnes

Première lettre de saint Jean 5, 5-13

Psaume 147, 12-15 et 19-20

Evangelie de Jésus-Christ Notre-Seigneur selon saint Luc 5, 12-16

Jésus a guéri le lépreux, Il a aussi ressuscité la petite fille de la synagogue, la petite vierge d'Israël, Il est allé chez Marie avec Pierre, Jacques et Jean et il y avait eu la Transfiguration : nous voyons le contraste entre nous et la nature humaine où circule librement la sagesse créatrice originelle primordiale, la grâce dans sa plénitude, donc la virginité de Marie, son adaptation parfaite à l'envoi, à la mission de Jésus qui est une mission de Rédempteur. Il va récréer une nouvelle matière vivante, un nouvel univers, un Monde Nouveau. C'est beau comme mission !

Avant, il n'y avait pas d'univers, il faut bien le dire : il y avait le Bon Dieu. Et puis Dieu a créé l'univers, Dieu a créé. Quand nous voyons Jésus, nous disons : « Dieu a créé deux fois ». La première fois Il a créé à partir de rien, ex nihilo, et la seconde fois Il a créé à partir du péché, à partir de quelque chose qui est moins que rien, et moins que rien c'est nous. Nous nous offrons pour qu'Il puisse créer à partir de moins que rien. C'est vraiment un acte créateur, Il crée la matière. Ce n'est pas qu'il y ait deux Bereshit, mais Il inscrit le premier Bereshit dans le Bereshit véritable.

- [Une participante] Le Bereshit véritable, c'est le deuxième ?

- Bien sûr, c'est là où l'univers est créé à la fois dans la cause primordiale et à la fois dans la cause finale – c'était déjà dans la cause finale et dans la cause primordiale dans le Bereshit – mais là, c'est par excellence : bienheureuse faute qui nous a valu une telle seconde création !

Nous avons conscience que peut-être un beau signe de la paix et de la joie d'exister sur la terre, c'est de constater le péché, c'est de constater que la création n'est pas parfaite, qu'elle est moins que rien. Elle aurait pu être une image, un reflet de Dieu, et puis il y a quelque chose qui s'est non seulement dévalorisé mais aussi inversé. C'est terrible quand on regarde ce que c'est que l'Enfer ! Jésus ne serait pas venu, ce serait l'Enfer partout, pour tout le monde sans exception. Pas un seul élément de matière n'échapperait à cette haine !

C'est un début de sagesse, de justice, de grâce, de paix et de joie de constater que nous sommes moins que rien. Si encore nous étions rien du tout. A la limite, en étant rien du tout ce serait mieux, parce qu'au moins nous ne serions pas à dévaler les pentes d'un Enfer éternel. Les démons, les anges déchus, c'est effroyable quand même, quand on y pense !

C'est dans ce contexte-là que se trouve l'Immaculée Conception. Elle vient de naître. Saint Joseph voit cela parce qu'il voit tout à la lumière de l'Immaculée Conception dont il est l'enveloppant, le champ morphogénétique entier d'affinité, et c'est Dieu qui crée en lui cette affinité. Cette création nouvelle, il la voit. Donc il voit que le monde dans lequel il est, dont il est le Roi...

Il ne faut pas oublier que saint Joseph est le Roi. Dans toute l'histoire du monde il est le seul Roi normal qui ait existé, enfin le seul Roi de droit, le seul Roi de justice, le seul Roi d'humanité, le seul Roi de lumière, le seul Roi des hommes, le seul Roi des élus. Il n'y a pas eu d'autre roi.

On va me dire : « Si, il y a eu Hérode ! » Ah bon ?

Le seul Roi voit que le monde, le Saint des Saints lui-même dont il est le Roi, la terre dont il est le Roi, la chair dont il est le Roi, le peuple dont il est le Roi, est allé très loin dans le fond de la ténèbre : beaucoup moins que rien. Cette évidence, cette conscience...

Quand on a autorité, on prend à cœur, alors que peut-on fait face à Charlie Hebdo ? On comprend qu'on ne peut pas être roi, on comprend tous ces passages de l'Ancien Testament où Dieu dit : « Non, ne prenez surtout pas de roi ! »

C'est pour cela qu'il va être le Roi qui va s'effacer, ce qui fait que c'est la Toute-Puissance de Dieu qui va régner sur la matière à travers sa foi, sa justice, son ajustement, avec la Royauté elle-même, la Paternité.

Il a évidemment un regard de Lumière, je veux dire que c'est Dieu qui passe à travers lui. Quand il regarde l'Immaculée Conception, c'est Dieu qui passe à travers lui et il laisse Dieu regarder l'Immaculée Conception. Le regard de saint Joseph et le regard de Dieu, c'est le même regard, c'est le même face à face vis-à-vis de ce qui est intime au Saint-Esprit dans l'incréé de l'Immaculée divin, et c'est conçu, c'est-à-dire que c'est dans la Lumière, le Père engendre cela.

Cette descente de l'Indivisibilité de Dieu à travers saint Joseph dans son assumption est extraordinaire ! Il gardera toujours cette Royauté. C'est vraiment lui le Roi de France, le Roi d'Israël.

Quand il va mourir, c'est Jésus qui humainement devient le Roi. Jésus est Dieu mais dans les sommets de Son intelligence, dans Sa vision béatifique, dans Sa lumière de gloire, c'est Lui le Roi, Il devient le Roi éternel et le Roi légitime, et finalement il n'y a qu'une seule Royauté en deux Hypostases.

C'est cela, le Mystère de Joseph.
En fait, toute l'histoire se termine à Joseph.
Il est le terme terminant.

Quand Jésus est sur la Croix, Il a aussi ce regard royal. Il est crucifié, Il assume Sa Royauté, et c'est une révélation sur ce qui se passe dans la vie de saint Joseph : il a assumé sa Royauté lui aussi. Tota vita Patri crux fuit atque martyrium : toute la vie de saint Joseph a été la croix et le martyre, une agonie perpétuelle, un Gethsémani continuel.

Et avec cette possibilité de ne pas mourir parce qu'il était régénéré par l'au-delà de son unité sponsale avec l'Immaculée Conception dans laquelle il allait toujours s'enfonçant, s'enfonçant, respirant, respirant, et nous pourrions dire sans faire de jeu de mots : spirant, aspiré par l'au-delà de l'unité des deux. Tout le temps il s'engonçait dedans pour s'y abreuver et y respirer et voir l'autre face. C'était beau de faire cela pendant des années et des années, ça a été magnifique, ça a duré les trente ans de Jésus et les treize ans de mariage, donc quarante-quatre ans.

Cette Royauté sacerdotale de saint Joseph immolé, crucifié, a permis qu'il y ait l'ouverture de ce qui est en dessous de la sagesse de Dieu : le monde des ténèbres. C'est lui qui a ouvert le monde des ténèbres.

Alors la Rédemption devient possible parce que le monde des ténèbres appartient à la Royauté sacerdotale du Messie, vous comprenez ?

C'est pour cela que saint Vincent de Paul dit que saint Joseph est vraiment la source de la Croix.
Ce qui est évident.

Et c'est ce qu'il va engendrer dans son mariage avec l'Immaculée Conception dans la perfection tout à fait immense, parce que cette perfection tout à fait immense est toute spirée en Dieu mais aspirante aussi, sans jugement, de tout ce qui est en dessous.

« Ils te porteront sur leurs mains pour que ton pied ne heurte aucune pierre » (Psaume 90).

Et du coup Jésus est venu.

Nous nous retrouvons maintenant deux mille ans après. C'est une projection incroyable, ce bond comme cela ! Nous nous retrouvons deux mille ans après mais comme ils sont ressuscités tous les trois, ils viennent à nous d'une manière charmante. De manière eucharistique ils viennent à nous de manière charmante, ils viennent continuer leur pèlerinage dans la chair à travers nous dans le fruit de l'Eucharistie.

Et nous comprenons pourquoi nous laissons leur autorité continuer à s'exprimer et à redescendre des rivages de la fin, des rivages de Dieu, des rivages de l'accomplissement de la création parfaite pour redescendre jusqu'à l'origine et s'enfoncer. Il y a donc une troisième Royauté.

Le Royaume, ça y est, est au milieu de nous, et nous annonçons le Royaume. C'est un témoignage. Ce Royaume-là, nous pouvons en témoigner, c'est intérieur, nous voyons qu'il est là, et l'Esprit Saint nous donne ce témoignage.

Ce qui me... ce n'est pas que ça me frappe, ce n'est pas que ça me touche, c'est tout à la fois... chez saint Joseph, c'est qu'il est seul. Il est seul, et en même temps tu ne peux faire plus sociable que lui, tu ne peux pas faire plus sponsal que lui, tu ne peux pas faire plus intime que lui, tu ne peux pas faire plus concret que lui.

Cette année 2015 s'est ouverte. Le pèlerinage du Saint-Père, le pèlerinage eucharistique de la Jérusalem immaculée avance indivisiblement dans le témoignage qui est le nôtre et donc cela rend irrésistible la victoire.

Enfin, qui est victorieux du Mauvais ?, qui est victorieux du monde ?
C'est celui qui porte le témoignage, comme le dit l'Épître de saint Jean.

Ce sont des choses qui ont l'air compliqué comme cela textuellement mais en fait c'est vrai.

Il y a quelque chose que le Saint-Père ne peut pas faire, il y a quelque chose que l'Immaculée Conception, la Jérusalem immaculée ne peut pas faire, le sacrement à lui tout seul est inopérant, il faut qu'il y ait un témoignage indivisible des trois qui fait que ça y est, nous sommes vainqueurs du monde.

Cette maîtrise nous vient vraiment de lui, il est vraiment notre Père pour cela. C'est assez vertigineux, et délicieux en même temps, de voir que l'Immaculée Conception toute seule, tout Immaculée Conception qu'Elle soit..., qu'il faut une foi d'affinité, et une agonie aussi, depuis la conception nous pouvons le dire, en affinité avec elle, qu'il faut un récepteur, c'est toujours pareil.

Et c'est évidemment pareil pour l'Eucharistie, donc la coupe qui reçoit les délices de tous les fruits eucharistiques d'Amour éternel du Père qui se donne sans mesure en nourriture a besoin de lui aussi. Nous le disions, nous l'avons bien vu, le Seigneur nous l'a montré, c'est bien une révélation : c'est lui qui va engendrer dans sa contemplation dans son mariage spirituel de toute la matière accomplie et puis de tout l'Amour, de tous les possibles, dans la transsubstantiation eucharistique universelle et éternelle. La foi est agissante. La foi, lorsqu'elle est en affinité avec l'acte pur de Dieu, réalise ce qu'elle signifie.

C'est une autre chose qu'à mon avis il faudra beaucoup creuser après l'Avertissement : il faudra beaucoup creuser comment saint Joseph est comme l'engendrant de la présence transsubstantielle, et aussi comment du coup il y a communiqué lui-même, et y ayant communiqué lui-même il est devenu la coupe des délices de l'Amour du Père qui se donne sans mesure à Son Fils crucifié, disparu, détruit, broyé. La Croix a bien une origine dans son interface d'Amour éternel, surnaturel, universel, vivant et efficace, il faut une source. Il faudra bien que nous puissions vivre après l'Avertissement avec lui de la même manière, et nous nourrir ainsi de manière créatrice, recréatrice de l'Eucharistie de l'Apocalypse. Cela ne peut pas se faire sans être en affinité avec l'Immaculée Conception glorifiée dans sa sponsalité avec l'Esprit Saint.

Lui, il a communiqué à cela et du coup il lui a fait produire son fruit jusqu'à ce que le voile se déchire de ce que Dieu ne pouvait pas atteindre, puisque Dieu ne peut pas atteindre le mal. Dieu est innocent du mal, Dieu ne sait pas ce que c'est que le mal. Donc ce qui est pire et en-dessous de rien, il l'a déchiré, et il est descendu aux Enfers. C'est impressionnant !

C'est ce qui a aussitôt permis le Baptême de l'Eglise, ce que nous allons fêter demain. L'Epiphanie mène au Baptême. Alors nous pouvons dire : oui, là, Dieu peut montrer qu'Il est là, qu'Il n'est pas loin, qu'Il est à l'intime, qu'Il témoigne, donc le témoignage intérieur de saint Joseph, le témoignage intérieur du Christ, le témoignage intérieur des trois ensemble dans l'Indivisibilité du Saint-Esprit... Voilà, il va y avoir le Baptême, maintenant ça y est, l'heure est arrivée, c'est le 11 du mois de tisri, nous allons pouvoir désigner l'Agneau, le Bouc émissaire

C'est intéressant de voir que nous sommes dans une génération, aujourd'hui où tout vient en son temps, qui commence à comprendre ce que c'est que le bouc émissaire. Vous prenez René Girard : il est le seul... comment pourrions-nous dire ?, sage, philosophe, épistémologue intéressant depuis deux siècles. Et que découvre-t-il ? Il découvre que le cœur, le moteur nucléaire de toute unité de valeur, de culture, de lumière, c'est le bouc émissaire : il faut un bouc émissaire.

Il y a eu le témoignage du Baptême et c'est le 11 du mois de tisri que Jean Baptiste désigne le Bouc émissaire : « **Voici l'Agneau de Dieu** ».

Jamais pendant trois mille ans on n'a parlé du bouc émissaire dans les auteurs, Cicéron, Tite, Virgile, Plotin, même les Pères de l'Eglise, non, c'est maintenant, René Girard, et il est reconnu par tout le monde, ce n'est pas de la théologie qu'il fait. Cet homme-là est lumineux.

Le Monde Nouveau s'inscrit dans la foi du Roi du nouvel Israël de Dieu sur la terre et cela implique vraiment ça, c'est l'humanité tout entière maintenant qui est devenue le bouc émissaire de Satan. C'est ce que René Girard explique dans son cinquième bouquin sur ce sujet.

C'est curieux !, les dimensions de la spiritualité de saint Joseph arrivent désormais à un point d'accomplissement universel, vous voyez ? C'est ce que nous pouvons dire dans une sagesse naturelle métaphysique.

Mais nous, nous sommes dans une sagesse de la Croix, une sagesse théologique, une sagesse de la foi, et automatiquement elle nous engloutit et nous fait disparaître dans une communion des personnes et nous n'avons plus de mission. Si vous rencontrez quelqu'un qui dit : « Moi j'ai une mission, j'ai une œuvre », c'est que c'est fini pour lui, vous pouvez le lâcher. Il n'y a pas de mission, c'est la communion des personnes. « Moi j'ai une mission à moi » : trois 'moi je' en un, un en trois, ça ne peut pas aller. Aujourd'hui, c'est forcément une sagesse de la Croix qui s'inscrit dans une communion des personnes et donc saint Joseph est fondu en nous et nous en saint Joseph dans la foi dans l'universalité de la toute-puissance divine de Dieu à l'intérieur de la foi qui réunit toutes les indivisibilités universelles. Donc nous n'avons pas d'œuvre, nous n'avons pas de mission.

Si tu veux avoir une mission, si tu veux avoir ton message, donne ton message, mais ce n'est pas cela. Si c'était vrai, saint Joseph ne serait pas mort avant d'avoir laissé un livre. Hénoch a laissé des écrits, Elie a laissé des écrits. Saint Joseph rien, pas un mot.

C'est une communion des personnes qu'il a écrit pour le cinquième sceau de l'Apocalypse dans le sacerdoce paternel de la Très Sainte Trinité qui spire le Monde Nouveau.

Pour nous c'est facile, notre témoignage s'inscrit donc dans une communion des personnes. Et il serait temps !, c'est ce que dit saint Jean : si tu n'aimes pas, si tu n'as pas l'amour du prochain, tu n'es pas dans la communion des personnes, tu ne peux pas croire en Dieu. Saint Jean, lui, est très branché sur la fin.

Aujourd'hui c'est cela. Le roi, le plus grand de tous les saints de tous les temps, celui qu'on appelle le grand Monarque en France, qui probablement se trouve quelque part, n'a pas de mission, il n'a pas une œuvre qui lui soit propre, il est le nouveau saint Joseph et en tant que tel il n'a pas de mission.

Pour avoir une mission il faut être envoyé, et saint Thomas d'Aquin dit que le Père n'est jamais envoyé. Il est le Principe, Il est la Coupe, Il est la Cuve, comme nous le disons dans notre prière Il est le Bassin. Il est le Trône, et Celui qui est assis sur le Trône c'est lui aussi.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que dans les temps où nous entrons avec le cinquième sceau de l'Apocalypse, nous entrons dans un temps où la sainteté est une sainteté de communion des personnes avec saint Joseph et c'est ce que Dieu lui a fait vivre, ce que le saint Esprit lui a fait vivre que nous allons vivre en pleine lumière : le Royaume.

Saint Joseph a le sens de ce qui se passe dans le Principe, dans la Paternité éperdument délicate et vulnérable du Père, première Personne de la Très Sainte Trinité, et il n'ose pas s'approcher. Heureusement qu'il sait qu'il est moins que rien, mais aussi que du coup en l'Immaculée Conception il est plus que rien, et avec une grande discrétion dans la communion des personnes il se pose là et c'est pour cela que Dieu peut créer un Monde Nouveau avec lui.

Il a ce sens de l'Amour du Père vis-à-vis de l'Épousée, vis-à-vis de Dieu Lui-même, à tel point que dans l'accomplissement glorieux de sa vision béatifique, de sa résurrection, et qui est sans arrêt happée, si je puis dire, dans l'incrédulité des spirations trinitaires, lorsqu'il se rend présent toujours dans le Principe du Saint des Saints de cette vulnérabilité inouïe, vertigineuse, de l'Amour de Dieu, de l'Amour du Père en nous...

Et c'est à cause de cette aspiration-là que le pèlerinage de saint Joseph dans l'Apocalypse est un pèlerinage descendant. Vous lirez l'Apocalypse, vous verrez.

Tout cela, ce sont des choses que nous savons, nous n'arrêtons pas de les répéter. Mais il y a des choses qui nous aident, quand même.

Parmi ces choses qui nous aident, il y a ce fait que nous savons que Dieu donne toujours les trésors les plus purs à ceux qui désirent les pénétrer.

Si tu exprimes le désir très ardent que la révélation te soit faite de cette Royauté victimale de saint Joseph dans l'ouverture du cinquième sceau et dans ce parcours du vol vers l'Agneau à l'intérieur d'une sponsalité immaculée glorieuse, si tu désires en voir un petit peu les aspects, les nuances, les précisions, tu verras que tu ne pourras pas écrire un bouquin, mais cela te sera montré, il y aura une communion des personnes avec lui et tu te laisseras emporter avec lui dans ce qu'il continue à faire dans l'universalité du monde pour ceux qui disent oui.

Mais il y a un désir à avoir. Parce que la révélation de cette délicatesse, de cette liberté d'envol dans le Monde Nouveau ne suffira pas, il faudra y rajouter, y faire surabonder au centuple un désir ardent avec lui, une communion des personnes avec saint Joseph.

Une des choses les plus touchantes, les plus merveilleuses aussi, c'est que l'Immaculée Conception ne trouve qu'en lui un désir d'approfondissement de son Immaculée Conception. Il n'y a qu'en lui que son Immaculée Conception peut grandir. Il faut le voir, cela.

Et cela, c'est indéniable. Nous pouvons le dire, nous pouvons désirer percevoir ce vertige de l'Immaculée Conception en Dieu qui s'engloutit en lui parce qu'il n'y a qu'en lui que ça va grandir. Dieu ne fait pas grandir, Dieu crée. L'acte créateur de Dieu se termine à l'esse. C'est ce que Occam n'a pas compris, c'est ce que Descartes n'a pas compris, du coup à la Sorbonne ils n'ont toujours pas compris. Marion n'a rien compris à cela... ça ne vous dit rien, ce n'est pas grave.

- [Une participante] C'est quoi, l'esse ?

- L'esse, l'être. L'acte créateur de Dieu se termine à l'esse, l'acte créateur de Dieu se termine à l'être.

L'acte créateur de Dieu ne crée pas la vie, il donne la vie, mais comme Créateur c'est l'esse, c'est l'être, l'existence, le *est* dans l'intérieur de ce qui fait que le *est* est *est*, « **Ceci est mon Corps** ».

A la Sorbonne, ils n'ont toujours pas compris. Depuis Occam, c'est fini : tu comptes 666 + 666, à partir de l'an mille trois cent trente-deux ans, terminé ! Ça fait quand même beaucoup de générations, ça fait sept siècles où il n'y a plus rien ! Alors il y a René Girard qui arrive, c'est beau, et l'ouverture du cinquième sceau.

Il y a sûrement quelque chose de magnifique, parce que ce qui va nous être donné au cinquième sceau, ce n'est pas un nouvel esse, le Créateur reste toujours le Créateur et l'existence reste toujours l'existence, mais le Monde Nouveau n'existe pas encore, donc il va bien y avoir un acte créateur qui implique forcément une fulgurante manifestation de la Lumière primordiale en nous, ce qui implique que Créateur, à travers la Sainte Famille glorieuse, va nous accorder dans l'indivisibilité cette Lumière dans le Principe de nos vies.

Alors, pourquoi est-ce que cela ne dure que vingt-et-une minute ?, je ne sais pas. Certains vont dire : « Ça dure vingt-et-une minute et quarante-sept secondes parce que Louis XIV a un jumeau qui est parti à Ottawa »... Mais non, ce n'est pas à cause de ça ! Mon Dieu que de temps perdu ! Alors que toute la vie contemplative, le désir que nous avons de rentrer dans la Royauté, dans l'Epiphanie de la Royauté toute divine et immolée : l'or, l'encens, la myrrhe, et cela, c'est donc une communion des personnes.

Dans le Monde Nouveau, il n'y aura pas de sainteté personnelle, non, il y a une communion des personnes, nous pourrions nous engourdir immédiatement dans ce nid originel et aussi glorieux de la sponsalité du Saint-Esprit avec l'au-delà de la Jérusalem glorieuse dans notre oui originel.

C'est la grâce de Marie, c'est la grâce de sa sponsalité éperdue et disparue en saint Joseph, c'est la grâce eucharistique messianique.

C'est frappant quand nous voyons le Père Manjackal qui est entré dans un coma, il part en N.D.E., il voit des gens en Enfer, des gens qu'il a connus sur la terre et qui sont morts, d'autres qui sont au Purgatoire, il parle avec eux, et d'autres qui sont au Parvis, et puis à un moment, il dit que Jésus est là mais qu'Il est le seul qu'il ne voit pas, le seul à qui il ne peut pas toucher la main, Il est là mais il Le voit comme une forme eucharistique, Jésus est réellement présent dans le Parvis mais c'est une gloire eucharistique donc il y a une interface dans la lumière de gloire au-delà du Parvis. Il se demande pourquoi il ne peut pas voir Jésus : c'est parce que Jésus est l'Eucharistie. Il est chouette ce passage du Père Manjackal.

C'est vrai, Jésus est l'interface, et Joseph est de ce côté là-bas, et la communion des personnes aussi est de l'autre côté. Il faut arriver à percevoir cela, où est-ce que c'est, comment on fait pour y pénétrer, s'y engourdir, s'en nourrir et y habiter, et à ce moment-là c'est la Royauté du cinquième sceau de l'Apocalypse, ce sont les catholiques du cinquième sceau. C'est une communion des personnes. Là, il n'y a pas de mission.

La mission invisible du Saint-Esprit et la mission invisible du Verbe de Dieu sont en train de sourdre dans la périchorèse glorieuse eucharistique de la communion des personnes, parce qu'ils sont tous les trois Source en Un, indivisiblement, dans l'Indivisibilité de Dieu.

Il faut le percevoir, cela. Nous pouvons l'entendre comme cela exprimé, ou tapé dans un texte, mais c'est une autre chose, et c'est cela qu'il faut tout le temps dire, c'est une autre chose de dire : « Ah je veux être saisi par cela, je veux le voir, je ne veux pas seulement sentir que c'est vrai ».

Nous avons ce désir d'Amour et de Lumière de pénétrer, de disparaître, et que les missions invisibles du Saint-Esprit et du Verbe de Dieu dans l'âme universelle de la nature humaine universelle à travers nous rejoignent la Sainte Famille dans l'au-delà du Purgatoire.

Le Parvis fait partie du Purgatoire, ce n'est pas le Ciel James ! Il n'était pas dans la vision béatifique, c'est pour cela qu'il ne pouvait pas...

Il faudra bien être au-delà du Meshom. Le Meshom ne sera pas supprimé.

- [Une participante] Il ne sera pas supprimé ?

- Non, Jésus l'explique deux fois dans l'Évangile : à partir du moment où il y aura le Shiqoutsim Meshomem, une Désolation s'inscrira jusqu'à la fin du monde, une Désolation – Désolation est la traduction de Meshom – telle qu'il n'y en a jamais eu depuis le début de la création du monde et telle qu'il n'y en aura jamais d'autre jusqu'à la fin du monde.

- [La même participante] Je pensais que l'Avertissement enlevait le Meshom.

- Non, pas du tout. Tu peux échapper aux filets de l'oiseleur pour entrer en communion et ne vivre plus que de la "mission", entre guillemets, de l'Indivisibilité sponsale de saint Joseph, de Marie et du jaillissement eucharistique de la Lumière de gloire du Christ au-delà du voile. Si tu n'es pas engloutie là-dedans, si ce n'est pas là ton centre de gravité, ce à partir de quoi tu vois toute chose, le Meshom t'attrapera.

L'Avertissement ne va pas supprimer les contradictions, il va nous mettre devant la contradiction à l'état pur.

Au niveau catho tu ne pourras plus faire ta petite cuisine : « Je suis homosexuel donc je ne peux pas fonder une famille, alors il n'y a qu'à aller faire curé, comme ça peut-être que je serai évêque, je pourrai faire quelque chose dans l'Église ». Non, cette petite cuisine ne peut pas aller !

Nous sommes appelés à être engendrés de Dieu éternellement dès cette terre, les rois fraternels de l'univers, et tout le mal qui s'approche de nous doit disparaître de notre terre, de notre chair, de cette mer de cristal, de cette chair nouvelle du Monde Nouveau. Cela n'empêche pas que saint Joseph était extrêmement concret, je ne sais pas si je pourrais faire des escaliers comme lui mais... Ce n'est pas pour autant que nous sommes des évaporés !